

Colloque International Rencontre El Jem 2024 20 - 21 Avril 2024 à El Jem



LIVRET DES RÉSUMÉS

VILLES PATRIMONIALES,
PAYSAGE URBAIN HISTORIQUE ET DÉVELOPPEMENT LOCAL



ملتقى الجمر
RENCONTRE EL JEM

جمعية التنمية المحلية بالجمر
ASSOCIATION DE DEVELOPPEMENT LOCAL D'EL JEM



LAR.PA
Laboratoire de Recherche en
Patrimoine et Architecturologie



المدرسة الوطنية للهندسة المعمارية والتعمير
ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME



En partenariat avec :





<http://rencontreeeljem.com/>

RENCONTRE EL JEM 2024

VILLES PATRIMONIALES, PAYSAGE URBAIN HISTORIQUE ET DÉVELOPPEMENT LOCAL

El Jem, les 20 et 21 Avril 2024

ملتقى الجم 2024

المدن التراثية، المشهد الحضري التاريخي والتنمية المحلية

Colloque organisé par :

ADL : Association de Développement Local El Jem, Tunisie.



LarPA : Laboratoire de recherche en Patrimoine et Architecturologie
ENAU, Tunisie



SOMMAIRE

<i>Programme</i>
<i>Organisation et Partenaires</i>
<i>Argumentaire et axes de réflexion</i>
<i>Comité scientifique</i>
<i>Comité d'organisation</i>
<i>Résumés des communications</i>

PROGRAMME

Samedi 20 Avril 2024

SEANCE 1 : Inscription, accueil et ouverture officielle

- **08h.15 - 9h00** : Inscription
- **09h.00 - 09h.15** : Ouverture officielle et présentation du colloque
- **09h.15 – 09h.30** : Discours d'accueil
 - Président de l'association de développement local d'El Jem (ADL), Tunisie.
 - Directeur de l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) et Responsable du laboratoire de recherche LarPA, Tunisie.
- **9h. 30 – 09h.50** : **Allocutions des invités officiels :**
- **9h. 50 – 10h.20** : **Allocutions des acteurs:**
 - Délégation régionale des affaires culturelles
 - L'Institut National de Patrimoine (INP)
 - L'Agence de mise en valeur du patrimoine et de la promotion culturelle (AMVPPC)
- **10h. 20 – 10h.30** : **Allocutions des invités:**
M. Salah HANACHI⁽¹⁾ et Mme. Boutheina HANACHI⁽²⁾
 - ⁽¹⁾Membre de l'Association d'Amitié Tuniso-Japonaise [AATUJA]. ⁽²⁾Architecte
 - « *Les Colisées du Monde: Arènes de Dialogue Culturel et Moteurs de Développement Patrimonial, National et International* »
- **10h .30 – 11h .00** : **Pause-café**
- **11h. 00 – 11h.45** : **Conférence Inaugurale et présentation des thèmes**
Mme. Hamida RHOUMA

Architecte Général. Chargée de la Division de la Sauvegarde des monuments et des sites.
Institut National du Patrimoine-Tunisie

« *Patrimoine mondial en Tunisie : Bâtir un avenir durable pour les villes historiques* »

11h45 – 12h.00 **Session Poster :une présentation de 3 à 4 mn pour chaque poster**

Modérateur : M. Fakher KHARRAT

- Mme. Naouel Nirouz BEN GHORBAL Tunisie
Architecte, Doctorante en architecture. Chercheure, membre du laboratoire de recherche LaRPA, ,
Equipe de recherche PAE3C, ENAU. Université de Carthage. Tunisie
 - « *Le patrimoine comme moteur de développement local : Cas du Palais Ben Ayed monument restauré et valorisé par la société civile* »
- Mme. Rana MNEJJA
Doctorante à l'ISBAS, Enseignante contractuelle à l'ISAMS, Tunisie
 - « *Approches participatives dans la gestion du PUH : exploration critique et nouvelles alternatives* »
- **12h. 00 – 14h. 00** : **Pause-déjeuner**

SEANCE 2

AXE 1 : Villes historiques, patrimoine urbain et développement local : enjeux scientifiques et socioculturels :

Axe 1, Session 1 : 14h.00 – 16h.20.

Villes historiques, patrimoine urbain et développement local : enjeux scientifiques et socioculturels :

Modérateur : M. Faouzi MAHFOUDH

- **14h.00 – 14h.20 :** Mme. Chiraz THABET
Docteure, enseignante chercheure. Institut Supérieur des Beaux-arts. Université de Tunis. Tunisie
« Capturer l'histoire : Analyse de l'importance de l'image dans la ville patrimoniale de Tunis et son influence sur le développement local »
- **14h.20 – 14h.40 :** Mme. Anissa YELLES
Docteure en Archéologie romaine, ATER université du Mans, France.
« Archéologie comparative des villes romaines de l'Aurès : Restituer la trame urbaine de Timgad à la lumière des archives »
- **14h.40 – 15h.10 :** Mme. Nawal BENHSAIN
Architecte, doctorante, université de Carthage. Tunisie
« La résilience et l'identité architecturale Magrébine »
- **15h.10 – 15h.30 :** M. Mohamed IDOUDI
Architecte général, directeur technique Commune Denden. Enseignant et Doctorant ENAU. Université de Carthage. Tunisie
« Évaluation des pratiques de reconversion : entre politiques de réintégration spontanée et gestion durable du patrimoine local. Le cas des palais beylicaux des environs de Tunis »
- **15h.30 – 15h.50 :** M. Assonsi SOMA
Docteur en géographie. Université Joseph Ki-ZERBO, Ouagadougou. Burkina Faso
« Patrimoine et aménagement urbain : mise en scène culturelle et touristique de la commune urbaine de Ouagadougou »
- **15h.50 – 16h.10 :** Mme. Safa CHERIF⁽¹⁾, Mme. Maroua CHERIF⁽²⁾
⁽¹⁾ Doctorante en sciences de l'architecture UCAR/ U. La sapienza. Membre LarPa . Tunisie
⁽²⁾ Docteure en sciences du patrimoine. Enseignante universitaire à l'ISBAT. Tunisie
« Le bassin minier de Gafsa: un paysage culturel en péril face au vide juridique »
- **16h.10 – 16h.20 :** Discussion
- **16h.20 – 16h.30 :** Pause-café

Axe 1, Session 2 :

16h.30 – 18h.30

Patrimoine urbain et nouvelles technologies : étude de cas et exemples de projets

Modérateur : M. Fakher KHARRAT

- **16h.30 – 16h.50 :** Mme.Rihab BEN SELMA
Architecte, doctorante, Université de Sousse. Tunisie

« *Conciliation du patrimoine architectural et de l'innovation technologique : Valorisation de Testour pour un développement local durable* »

- **16h.50 – 17h.10 :** Mme.Rania GHRABI

Docteure en Sciences et Technologies du Design. Enseignante chercheur et coordinatrice pédagogique. ART'Com Sup, Groupe EDVANTIS Casablanca

« *Étude des processus de restitution virtuelle des demeures afro-romaines en Tunisie* »

- **17h.10 – 17h.30 :** Mme. Nawal BOUGHABA⁽¹⁾ et M. Oumar IAICHOUCHEN⁽²⁾

⁽¹⁾Doctorante, Université Alger2, Algérie.

⁽²⁾Docteur en archéologie antique. Enseignant à l'institut d'archéologie d'Alger 2. Algérie

« *La mise en valeur du secteur sauvegardé dans le paysage urbain contemporain : Exemple de Bejaia* »

- **17h.30 – 17h.50 :** Mme. Imene GACI
Doctorante, chercheuse. Université de Béjaia. Algérie

ممارسات الاتصال التسويقي الرقمي للتنمية السياحية للتراث التاريخي للمدينة

- دراسة حالة تراث مدينة بجاية القديمة بالجزائر-

- **17h.50 – 18h.10 :** M. Hatem DRISSI

Diplômé de l'école du Louvre. Docteur en histoire de l'art de l'Université Paris Nanterre. Association Museum Lab. Tunisie

« *Museum Lab connexion, un projet de valorisation de la médina du Kef* »

18h.10 – 18h.30 : Discussion

Dimanche 21 Avril 2024

SEANCE 3

AXE 2 : L'approche du PUH « Paysage Urbain Historique » et le développement local :

Axe 2. Session 3 : 08h.10 – 09h.00

Le patrimoine urbain et les enjeux de la mise en valeur touristique des sites patrimoniaux

Modératrice : Mme. Hazar SOUISSI BEN HAMAD

- **08h.10 – 08h.30 :** Mme. Kamelia KIROUANI
Doctorante en SIC à l'université de Bejaia ; Algérie
«Communication patrimoniale et mise en valeur touristique du patrimoine urbain de l'ancienne ville de Béjaïa »
- **08h.30 – 08h.50 :** Mme. Lilia TABECHACH
Doctorante en architecture – Département d'architecture – Université Badji Mokhtar Annaba (UBMA) – Algérie.
« Les espaces verts en villes patrimoniales : cours de la révolution, Bône »
- **08h.50 – 09h.00 :** Discussion

Axe 2, Session 4 : 09h.00 – 10h.20

L'approche du PUH « paysage urbain historique » comme moteur de développement local

Modératrice : Mme. Hamida RHOUMA

- **09h.00 – 09h.20 :** M. Salim BEN REJEB (Invité)
Architecte, Enseignant à l'ENAU, membre du laboratoire de recherche LaRPA, Université de Carthage, Tunisie.
«la ville d'El Jem et l'approche du paysage urbain historique, pour une régénération socio-culturelle, territoriale et économique»
- **09h.20 – 09h.40 :** Ministère de l'équipement et de l'habitat. Tunisie MEHAT (Invité)
«Le projet de régénération des centres anciens PRCA »
- **09h.40 – 10h.00 :** Mme. Zeineb YOUSSEF
Docteure en sciences de l'architecture, membre du laboratoire de recherche LaRPA à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'urbanisme ENAU de Tunis, Université de Carthage, Tunisie.
«Régénération urbaine du tissu médinal de la commune de M'Saken : cas du Souk Lkdim»
- **10h.00 – 10h.20 :** Discussion

-
- **10h.20 – 10h.30 : Pause-café**

AXE 3 : La gestion du « Paysage Urbain Historique », les politiques urbaines et la gouvernance participative:

Axe 3. Session 5 :

10h.30 – 12h.10

Le patrimoine et la gouvernance participative : Contribution de la société civile et des initiatives privées dans la valorisation et la gestion du patrimoine

Modérateur : M. Mustapha KHANNOUSSI

- **10h.30 – 10h.50 :** M. Naceur BOUABID
Représentant de l'ASSIDJE, membre de la commission nationale du dossier d'inscription de l'île de Djerba sur la liste du patrimoine mondial.

«Rôle pionnier de l'ASSIDJE dans l'inscription du bien – Djerba, témoignage d'un mode d'occupation d'un territoire insulaire »

- **10h.50 – 11h.10 :** Mme. Ghada CHATER⁽¹⁾, Mme Dorra MASRI⁽²⁾
⁽¹⁾Architecte. Maître assistante à l'ENAU. Université de Carthage. Tunisie
⁽²⁾Maître assistante à Institut Supérieur des Arts Multimédia. Université de la Manouba, Tunisie.

«Vers un Économusée à Jbal Semmama : Exploration et Valorisation du métier de la halfa à travers une approche participative et expérimentale»

- **11h.10 – 11h.30 :** Mme. Manel BEN AMARA
Architecte, Doctorante en architecture Chercheure, membre du laboratoire de recherche LaRPA. Equipe de recherche PAE3C, ENAU. Université de Carthage. Tunisie

« Le patrimoine et la gouvernance participative : Rôle de l'association pour la sauvegarde de l'île de Djerba ASSIDJE dans la valorisation et la gestion du patrimoine de l'île »

- **11h.30 – 11h.50 :** Mme. Imen BEN SAID
Maître Assistante à l'ENAU, LaRPA, Université de Carthage. Tunisie

«Initiatives privées pour la réinsertion sociale et la mise en valeur du patrimoine dans la Médina de Tunis»

- **11h.50 – 12h.10 : Discussion**

Table Ronde et lecture des recommandations

12H.10 – 13h.00

Clôture et remise des attestations

- **13h.00 – 14h.30 : Pause-déjeuner**
- **14h.30 – 16h.30 :** Visite de l'amphithéâtre et du musée archéologique d'El Jem.



Rencontre El Jem est un événement culturel et scientifique qui s'intéresse aux études scientifiques en relation avec le patrimoine, la ville et le développement local en Tunisie et à travers le monde. Cet événement s'organise à la ville d'El Jem sous la forme d'un colloque scientifique organisé suite à un appel à contribution international.

Les Rencontres sont le fruit d'un partenariat entre la société civile, les organismes de recherches, les professionnels et les différents acteurs nationaux et internationaux de la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine et sa gestion en relation avec le développement local et durable du territoire.

Les actes font l'objet d'une publication sur le site du colloque suite à une évaluation des articles (inédits) de la part d'un comité scientifique.

- **Première édition, Mars 2019 :**

Rencontre El Jem 2019 : Patrimoine, développement local, enjeux et défis.

- **Deuxième édition, mars 2022 :**

Rencontre El Jem 2022 : Patrimoine événementiel et développement local.

- **Troisième édition, Avril 2024 :**

Rencontre El Jem 2024 : Villes patrimoniales, paysage urbain historique et développement local

<http://rencontreeeljem.com/>

COLLOQUE ORGANISÉ PAR :

Fondée en 1994, l'ADL-El Jem s'intéresse au développement local de la ville et de ses potentialités patrimoniales et culturelles. En collaboration avec des acteurs locaux et des partenaires internationaux, l'ADL mène des actions sur ces axes par la participation aux projets de mise en valeur du patrimoine culturel et bâti, l'accompagnement des projets de développement local et l'organisation des colloques portant sur ces thèmes. Dans ce cadre, « Les rencontres d'El Jem », initiées par l'ADL depuis 2004, constituent une action importante menée par l'association pour réfléchir et penser la ville en tenant compte de l'ensemble de ses potentialités patrimoniales.

جمعية التنمية المحلية بالجم
ASSOCIATION DE DEVELOPPEMENT LOCAL D'EL JEM



المدرسة الوطنية للهندسة المعمارية والتعمير
ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME



Le **LaRPA** (Laboratoire de recherche en patrimoine et architecturologie) est le résultat de l'union de l'Unité de Recherche PAE3C (Patrimoine Architectural et Environnemental : Connaissance, Compréhension, Conservation) avec l'Equipe de Recherche sur les Ambiances [ERA] et l'Equipe de Recherche en Analyse spatiale et Qualité d'Usage [ASQU].

L'activité scientifique de **PAE3C** s'articule autour des trois axes suivants :

Axe 1 : La production de la connaissance sur le patrimoine architectural et archéologique tunisien

Axe 2 : Etude de l'architecture existante, sa transformation et évaluation de l'intervention sur les biens culturels

Axe 3 : Patrimoine architectural et environnemental & développement durable

Le projet scientifique de l'**ERA** est conçu autour de trois axes de recherche complémentaires :

Axe 1 : Référence ambiante - Histoire et patrimonialisation des ambiantalités architecturales et urbaines locales

Axe 2 : Vécu sensible de l'espace habité

Axe 3 : Projectuelle de l'ambiance

L'activité scientifique de l'**ASQU** s'intéresse aux axes ci-dessous :

Axe 1 : Caractérisation des interrelations entre le tryptique : forme, espace et comportement

Axe 2 : Évaluation de la qualité d'usage dans les édifices

EN PARTENARIAT AVEC :



Institut National du Patrimoine - INP



**Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de
Promotion Culturelle - AMVPPC**



**Ministère des affaires culturelles
Délégation régionale des affaires culturelles à Mahdia**



Commune d'El Jem



JCI - El Jem



**Bureau d'architecture
BEN REJEB Architects**

Le comité scientifique et le comité d'organisation remercient les partenaires pour leurs soutiens organisationnel et financier.

ARGUMENTAIRE ET AXES DE REFLEXION

Rencontre El Jem 2024 : Villes patrimoniales, paysage urbain historique et développement local

Contexte général :

Dans sa troisième édition, Rencontre El Jem organise un colloque portant sur *les Villes patrimoniales, le paysage urbain historique et le développement local*.

Ce colloque sera organisé en partenariat avec l'Association de Développement Local d'El Jem ADL, l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis ENAU et le laboratoire de recherche en patrimoine et architecturologie *larPA* et ce avec la participation de différents acteurs locaux et nationaux : la Mairie d'El Jem, le Ministère des Affaires Culturelles, l'Institut National du Patrimoine INP, l'Agence de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle AMVPPC, et le Ministère du Tourisme.

Villes patrimoniales, paysage urbain historique et développement local

Cette édition du colloque international Rencontre El Jem vise à mettre en avant sous l'angle de l'architecture, de l'histoire, de l'archéologie, des sciences de la communication, des sciences du patrimoine et des sciences sociales **les stratifications historiques, archéologiques et culturelles des villes, leurs potentialités patrimoniales matérielles et immatérielles et ce dans le cadre d'une approche globale et intégrée centrée sur le « paysage urbain historique »**.

Recommandée par l'UNESCO depuis 2011 et dépassant les notions du centre, du site, de l'ensemble et de l'aspect matériel du patrimoine urbain, cette approche « s'entend du territoire urbain conçu comme la résultante d'une stratification historique de valeurs et d'attributs culturels et naturels ⁽¹⁾.

« Ce contexte plus large comprend notamment la topographie, la géomorphologie, l'hydrologie et les caractéristiques naturelles du site ; son environnement bâti, tant historique que contemporain ; ses infrastructures de surface et souterraines ; ses espaces verts et ses jardins ; ses plans d'occupation des sols et son organisation de l'espace ; les perceptions et les relations visuelles ; et tous les autres éléments constitutifs de la structure urbaine. Il englobe également les pratiques et valeurs sociales et culturelles, les processus économiques et les dimensions immatérielles du patrimoine en tant que vecteur de diversité et d'identité ⁽²⁾.

En effet, les outils méthodologiques et opérationnels à caractère inclusif et participatif offerts par cette approche permettent d'explorer de nouvelles pistes pour repenser les villes patrimoniales. Il s'agit d'une approche qui « ... intègre les objectifs de la conservation du

patrimoine urbain à ceux du développement socioéconomique. Elle repose sur une relation équilibrée et durable entre l'environnement urbain et le cadre naturel, entre les besoins des générations présentes et futures et l'héritage du passé »⁽³⁾.

Le colloque accueille une diversité de réflexions à plusieurs niveaux ; théorique, méthodologique et empirique autour de l'approche du PUAH « Patrimoine Urbain Historique » avec de retour d'expériences à travers des exemples et des projets réellement concrétisés ou proposés.

L'exemple d'El Jem :

La ville d'El Jem doit sa renommée à son riche patrimoine archéologique antique constitué essentiellement des vestiges de Thysdrus l'antique cité florissante qui a prospéré durant les premiers siècles *apr. J.-C.* Toutefois, en dehors de son grand amphithéâtre africo-romain inscrit sur la liste du patrimoine mondial depuis 1979, le reste de ses vestiges est, en majorité, enfoui, non exploité et inaccessible au public jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, ce patrimoine antique constitue une composante d'un ensemble plus vaste et diversifié de la mosaïque patrimoniale matérielle et immatérielle de la ville d'El Jem.

L'étude détaillée de la totalité de la ville de divers points de vue, de son historique, de son territoire et de ses éléments urbains et périurbains dévoile une diversité culturelle forte intéressante.

En effet, le tissu ancien, centre historique de la ville, constitue un patrimoine urbain et architectural local important. Par ses potentialités historiques, sa situation stratégique limitrophe à l'amphithéâtre et aux terrains archéologiques et par les fonctions urbaines du centre-ville qu'il comporte, ce tissu constitue un potentiel patrimonial porteur de valeurs locales et identitaires. Actuellement, il souffre de dégradations majeures. Déserté de sa population originelle, il connaît des mutations considérables à plusieurs niveaux.

La population locale quant à elle, est resté encore attachée à des pratiques et des activités économiques anciennes voir antiques malgré les défis de la contemporanéité.

L'examen du système économique à El Jem nous renseigne sur une dominance des activités commerciales rappelant la vocation de plaque tournante de Thysdrus durant l'antiquité.

Il nous éclaire sur la présence d'une activité d'oléiculture assez développée concentrée dans les oliveraies situées aux périphéries de la ville et sur la pratique, depuis plusieurs décennies, d'une activité artisanale diversifiée à l'instar de la tapisserie et du « margoum », le façonnage de cuir et la confection de la mosaïque.

Nous pouvons repérer aussi une activité événementielle prometteuse à travers les festivals et les spectacles célébrés au sein de l'amphithéâtre et ses alentours. Cette activité évoque les gloires de l'ancienne « Thysdrus » qui a prospéré entre autres grâce à « l'industrie de spectacles »⁽⁴⁾.

En dépit de cette diversité culturelle matérielle et immatérielle, les opérations urbaines, menées depuis l'indépendance jusqu'à nos jours, n'ont pas réussi à instaurer une stratégie d'intervention axée sur le patrimoine comme ressource de régénération économique et sociale.

En l'occurrence, le paysage urbain actuel de la ville ne reflète pas assez cette identité patrimoniale sous-jacente. Cette dichotomie est remarquable au niveau de la gestion de l'espace urbain, des aménagements proposés et des fonctions urbaines planifiées. On observe d'ailleurs une rupture entre la population et son héritage⁽⁵⁾.

Repenser la ville selon l'approche du « paysage urbain historique », revoir le rôle des acteurs officiels et non officiels et pousser la réflexion sur le mode de gestion du patrimoine, pourraient constituer de nouvelles pistes pour assurer un meilleur développement urbain durable de la ville et une régénération sociale et économique en faveur de la population locale.

(1), (2) et (3) : la Recommandation concernant le paysage urbain historique de 2011, glossaire de définitions. Conférence générale de l'UNESCO le 10 novembre 2011 à sa 36e session.

(4) : voir « Rencontre El Jem 2022 : Patrimoine, événementiel et développement local ».

(5) : voir « Rencontre El Jem 2019 : Patrimoine et développement local, enjeux et défis ».

Axes thématiques :

Nous souhaitons donc engager une réflexion profonde en lien avec les trois axes suivants :

1- Villes historiques, patrimoine urbain et développement local : enjeux scientifiques et socioculturels :

- Le patrimoine urbain et l'inscription sur la liste du patrimoine mondial UNESCO : apports et limites.
- Patrimoine urbain et nouvelles technologies : étude de cas et exemples de projets.

2- L'approche du PUH « Paysage Urbain Historique » et le développement local :

- Le patrimoine urbain et les enjeux de la mise en valeur touristique des sites patrimoniaux.
- L'approche du PUH « paysage urbain historique » comme moteur de développement local.

3- La gestion du « Paysage Urbain Historique », les politiques urbaines et la gouvernance participative :

- Les acteurs institutionnels et la gestion du patrimoine : Apports et limites.
- Le patrimoine et la gouvernance participative : Contribution de la société civile et des initiatives privées dans la valorisation et la gestion du patrimoine.

Salim BEN REJB

Comité d'organisation du colloque RE 2024

LE COMITE SCIENTIFIQUE

- **Fakher KHARRAT**, Professeur en architecture à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU), Tunisie. Chef du laboratoire de recherche LarPA et Directeur de l'ENAU, Tunisie.
- **Faouzi MAHFOUDH**, ancien Directeur de l'INP, Professeur en histoire médiévale, Tunisie.
- **Mustapha KHANOUSI**, ancien Directeur de recherche à l'INP chargé de mission au ministère de la culture, Tunisie.
- **Habib BEN YOUNES**, ancien Directeur de recherche à l'Institut National du Patrimoine INP, Tunisie.
- **Saïd MAZOUZ**, Professeur en architecture à l'Université Larbi Ben Mhidi, Oum El Bouaghi, Algérie.
- **Leila AMMAR**, Professeure en architecture à l'ENAU, Tunisie.
- **Ali Abdelmônem ZRIBI**, Maître de conférences en architecture à l'ENAU, Tunisie.
- **Hamida RHOUMA**, Architecte du Patrimoine, Directrice du Centre des Sciences et technologies du patrimoine à l'Institut National du patrimoine INP, Tunisie.
- **Nabil KALLELA**, ancien Directeur de l'INP, Professeur émérite à l'Université de Tunis, Tunisie.
- **Abdellatif MRABET**, Professeur en archéologie à l'Université de Sousse, Tunisie.
- **Riadh MRABET**, Docteur en archéologie, Enseignant à l'Université de Kairouan, Tunisie.
- **Faiza BRUSCELLA MATRI**, Docteure en Histoire de l'architecture, Maître-assistante à l'ENAU, habilitée à diriger des recherches, Université de Carthage, Tunisie.
- **Najoua TOBJI**, Docteure en sciences du patrimoine, Maître-assistante, à l'ENAU, Université de Carthage, Tunisie.
- **Hazar SOUSSI**, Docteure en sciences du patrimoine, Maître-assistante en architecture à l'ISTEUB, Université de Carthage, Tunisie.
- **Houda DRISS**, Docteure en architecture, Maître-assistante à l'ENAU, Université de Carthage, Tunisie.

LE COMITE D'ORGANISATION

- **Salim BEN REJEB**, Architecte, Enseignant à l'ENAU, Laboratoire LarPA, Tunisie.
- **Najoua TOBJI**, Docteure en sciences du patrimoine, Maître-assistante, à l'ENAU, Université de Carthage, Tunisie.
- **Houda DRISS**, Docteure en architecture, Maître-assistante à l'ENAU, Université de Carthage, Tunisie.
- **Anis KARAA**, Docteur en Design, Maître-assistant à l'ESSTED, Université de la Manouba, Tunisie.
- **Imen BEN SAID**, Docteure en architecture, Maître-assistante à l'ENAU, Université de

Carthage, Tunisie.

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE



M. Fakher KHARRAT

Professeur d'Architecture, directeur de l'ENAU (Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme à Tunis). Directeur Laboratoire LarPA .

Le 07-10-09 ENAU : Soutenance de HU (Habilitation Universitaire)

RECHERCHES APPROFONDIES :

Université de Rome 'LA SAPIENZA'.

Ecole de spécialisation en Etudes et Restauration des Monuments Historiques.

1987 -1991

Mars 1991 : Diplôme de Spécialité en études et restauration des monuments historiques et conservation des biens culturels.

Thèse : *Le Mura della madina di Safaqos : Concetti e tecniche di restauro e musealizzazione. Adattamento della qasba a museo delle mura.*

Ministère de l'Education et des Sciences : Décision d'équivalence du diplôme de spécialité au **D.R.A.** (Diplôme de recherches approfondies en études et restauration des monuments)

ETUDES SUPERIEURES

1979-1987

❖ Institut Technologique d'Art d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ITAAUT).

❖ Juillet 1987 : Diplôme d'Architecte – Urbaniste.

❖ Juin 1986 : Thèse de 3^e cycle Architecture et Urbanisme ITAAUT.

❖ Thèse : *Pour une architecture appropriée et un développement intégré, Etude et Projétation à Testour et Oued Jedra*

Depuis 2013 : Directeur fondateur unité de recherche PAE3C

2011-2014 Directeur élu de l'ENAU

2010 Recrutement au grade de maitre de conférences à l'ENAU

2005-2010 ❖ Chef du projet « Etude et sauvegarde des villes oasis – intervention pilote à Nefta ».

2002-2004 ❖ Directeur des études à l'ENAU.

Sept 1998 ❖ Recrutement au grade de maitre 'assistant en architecture à l'ENAU

Sept 1997 ❖ Recrutement au grade d'assistant en architecture à l'ENAU

❖ Sous-directeur à l'AMVPPC (Agence de mise en valeur du patrimoine et de promotion culturelle au ministère de la culture)

❖ Architecte en Chef chargé d'unité de projet à l'ANEP (Agence Nationale Du Patrimoine : Ministère de la culture).

Août 1991

PUBLICATIONS RECENTES :

2016- Achour Younsi Safa, Kharrat Fakher, "Influence of urban morphology on outdoor thermal comfort in summer: A studi in Tunis, Tunisia" Modern Environmental Science and Engineering, Volume 2, Number 4, April 2016.

2015- Youssef, Zeineb, Kharrat, Fakher, "The conservation of the roman mosaics in the museum of Sousse in Tunisia: between doctrines and practices", International Journal of Conservation Science, Volume 6, Issue 4, October- December 2015

2014 : Kharrat, Fakher (sous la dir.) , « Patrimoine et Horizons : les nouvelles méthodes de connaissance, de compréhension et de conservation du patrimoine », Actes du colloque

LE COMITE SCIENTIFIQUE

M. Faouzi MAHFOUDH



M. Faouzi MAHFOUDH

Faouzi MAHFOUDH est un historien, archéologue et universitaire tunisien spécialiste de l'histoire de l'art et de l'architecture islamique médiévale. Après des études à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, il obtient une maîtrise en histoire en 1983 puis il soutient une thèse de doctorat d'archéologie islamique à la Sorbonne en 1988. Habilité à diriger les recherches à partir de 2000, il est maître de conférences entre 2001 et 2006 puis professeur de l'enseignement supérieur à partir de 2007.

Directeur de l'Institut supérieur d'histoire du mouvement national entre 2011 et 2017, directeur du département d'histoire de la Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de La Manouba entre 2002 et 2005 puis vice-doyen de la même faculté entre 2008 et 2011 et directeur général de l'Institut national du patrimoine entre 2017 et 2023.

Membre fondateur du laboratoire « Histoire du monde arabo-musulman », membre du Comité international des sciences historiques, de la commission tunisienne pour la réforme LMD et de différents jurys de recrutement pour les différents niveaux de l'enseignement supérieur.

Membre du conseil administratif de l'Académie tunisienne des sciences, des lettres et des arts, membre du comité d'organisation de la manifestation « Sfax, capitale de la culture arabe 2016 » et rédacteur en chef de la revue *Al-Sabil*.

Professeur invité dans plusieurs universités arabes et européennes, En 2009, il est lauréat du prix Poulina pour son livre *Kairouan, la gloire de l'Islam*

Historien de formation, Faouzi Mahfoudh s'intéresse à l'étude de la Tunisie médiévale en examinant l'architecture et l'urbanisme du pays, particulièrement de Kairouan et de la médina de Sfax à cette époque. Cet effort donne naissance à plusieurs ouvrages et articles parmi lesquels :

- (ar) *Corpus des inscriptions arabes des monuments de Sfax* (مدونة النقائش العربية بمعالم مدينة صفاقس) [avec Lotfi Abdeljaouad] éd. Dar El Amal, Sfax, 2016
- *Lumières des sources : regards des auteurs arabes sur le passé antique de l'Ifriqiya*, Presse universitaires de la Manouba, 2014.
- (ar) *Carthage dans les sources arabes* (أساطير قرطاجنة في عيون المؤرخين العرب), éd Faculté des Lettres des Arts et des Humanités de La Manouba-LAAM, Tunis, 2014²
- (ar) *L'architecture des califes* (عمارة الخلفاء), éd. Presses universitaires de La Manouba, La Manouba, 2013
- *Histoire de la Tunisie médiévale* [avec Radhi Daghfous], éd. Centre de publication universitaire, Tunis, 2013
- *Kairouan, la gloire de l'Islam*, éd. Médina, Tunis, 2009.
- *Architecture et urbanisme de l'Ifriqiya : propositions pour une nouvelle approche*, éd. Centre de publication universitaire, Tunis, 2003.

LE COMITE SCIENTIFIQUE

M. Mustapha KANOUSI



M. Mustapha KHANOUSI

Mustapha Khanoussi est Historien-archéologue de formation, titulaire de l'Habilitation à Diriger la Recherche (HDR) et Directeur de Recherche à l'Institut National du Patrimoine. Il a été Directeur de la Division de la sauvegarde des monuments et des sites, puis Directeur du Centre des sciences et techniques du patrimoine. Il a aussi enseigné en qualité de Professeur dans des institutions universitaires à Tunis, Sousse et à l'étranger.

M. Khanoussi est expert international en patrimoine culturel, consultant pour le patrimoine mondial culturel, expert de l'UNESCO pour la culture dans les situations d'urgence, membre expert du Comité scientifique international de la gestion du patrimoine archéologique (ICAHM) d'ICOMOS.



M. Habib BEN YOUNES

Directeur de Recherches Historiques et Archéologiques.

Retraité depuis Juillet 2018.

Chercheur à l'Institut National du Patrimoine depuis 1976.

Conservateur Général du Musée National du Bardo : 1991/2000.

Directeur des Musées à l'INP : 2000/2011.

Enseignant à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis, 2ieme et 3ieme cycle Histoire Antique et Archéologie, Patrimoine/Muséologie.

Enseignant à la Faculté des Lettres et des Humanités de la Manouba : Patrimoine/ Muséologie.

Institut Supérieur des Métiers du Patrimoine : Muséologie.

Institut supérieur du Tourisme et Hôtellerie (Sidi Dhrif) : Archéologie.

Université Senghor, Alexandrie, Egypte : Archéologie Antique du Maghreb. Alger, cours sur le patrimoine funéraire du Maghreb

Membres des conseils scientifiques des Facultés des Sciences Humaines de Tunis et de la Faculté des Lettres et des Humanités de la Manouba.

Président du Bureau National du Conseil National des Musées 1998/2000.

Spécialiste de l'Archéologie Punique du Sahel.

Spécialiste en Muséologie.



M. Said MAZOUZ

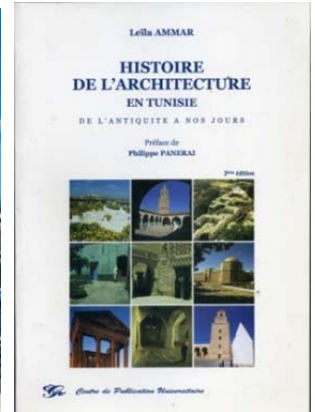
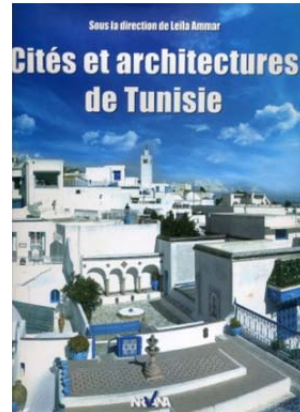
Said MAZOUZ a obtenu son diplôme d'architecte en juin 1985, un MPhil de l'université d'Oxford Brookes en Grande-Bretagne (1988) puis un doctorat d'État en architecture de l'université de Constantine (2000). Maître de conférences depuis 2001 et professeur en architecture depuis 2006, il a enseigné à l'université de Biskra (1989-2013) tout en menant en parallèle des activités de conception et de recherche. Enseignant-chercheur à l'université Larbi Ben Mhidi d'Oum El Bouaghi (depuis 2013) où il occupe également le poste de président du Conseil scientifique de la faculté des Sciences de la Terre et d'architecture. Il est également professeur invité à l'École nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis (ENAU) depuis 2003. Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques sur la conception architecturale, l'architecture et l'environnement et le design urbain. Il a également occupé les fonctions suivantes : □ Fondateur et ex-directeur du Laboratoire de conception et de modélisation des formes et des ambiances architecturales et urbaines 'La.Co.Mo.F.A.', département d'architecture, université Mohamed Khider de Biskra (2006-2013). □ Membre du Conseil scientifique de l'Agence nationale du Développement de la recherche universitaire (A.N.D.R.U.). (2007-2010) Il dirige actuellement une équipe de recherche (CNEPRU) travaillant sur un projet intitulé : « Congestion routière urbaine dans la ville d'Oum El Bouaghi : approche syntaxique. »

LE COMITE SCIENTIFIQUE

Mme. Leïla AMMAR



Mme. Leïla AMMAR



Née à Tunis en 1959, Leïla Ammar s'engage dans des études d'architecture à l'ITAAUT parachevées par un diplôme d'architecte (1983).

Architecte et historienne, docteure en architecture et maître de conférences à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme, Leïla Ammar, formée à Tunis et à Paris a très tôt été sensibilisée à la maîtrise d'œuvre urbaine et aux questions que posent avec acuité les relations de l'architecture à la ville contemporaine. Son expérience du terrain, de l'observation et de l'analyse urbaine ainsi que l'enseignement à l'ENAU de Tunis lui ont permis de développer des réflexions sur le fait urbain, son histoire et ses enjeux. Inscrits dans la ville véritable nœud de temporalités, les projets urbains sont des vecteurs et des processus qui démontrent l'importance d'un urbanisme fondé sur le projet et les tracés. Au plan pédagogique et scientifique, l'histoire urbaine et architecturale corrélées aux sociétés et aux acteurs demeurent ses champs de préoccupations et d'investigation privilégiés. Leïla Ammar est l'auteure de nombreux articles et de quelques ouvrages parmi lesquels « Cités et architectures de Tunisie », qu'elle a dirigé, éditions Nirvana, 2015.

LE COMITE SCIENTIFIQUE

M. Ali Abdelmônem ZRIBI



M. Ali Abdelmônem ZRIBI

Après une longue aventure universitaire à Paris qui a duré 20 ans où j'ai décroché mon diplôme d'urbaniste à l'Institut Français d'urbanisme (IFU) en 1981, ensuite mon diplôme d'architecte DPLG à Paris la Villette en 1985, enfin mon Doctorat à l'université du Panthéon-la Sorbonne en 1991.

Durant mon parcours, j'ai eu la chance de croiser des tenants de l'urbanisme comme Pr Pierre Merlin, Pr Yves Lacoste, Pr Michel Rochefort. Pr Françoise Choay, Annie Osmont et des brillants architectes et historien. Pierre Joly, Jeanne marie et Jean Alexandroff, Roland Castro, Alain Rénier.

Mon parcours professionnel en France était orienté vers le vaste chantier de banlieues 89 initié par Roland Castro sous le gouvernement socialiste élu en 1981. J'ai participé à plusieurs chantiers des grands ensembles de la région Parisienne. Il s'agit d'expertises au profit des mairies.

De retour en Tunisie, après de mures hésitations, j'ai tenté d'explorer ma chance en m'orientant vers le secteur de l'enseignement où j'ai décroché le poste de Maître Assistant en urbanisme à l'ENAU en 1989.

De par mon profil polyvalent, j'ai enseigné dans les deux départements architecture et urbanisme.

En 2003, la nouvelle habilitation du doctorat en Architecture m'a amené à postuler pour un séminaire doctoral portant sur l'habitat autoproduit et dynamique habitante. Ce fut une grande victoire sur la pensée rationaliste de l'architecture savante. Ce séminaire continue à alimenter nos recherches actuelles au sein de l'Ecole Doctorale à l'ENAU.

Avec l'enseignement supérieur je suis resté accroché à la vie professionnelle où j'ai réalisé plusieurs expertises dans le domaine de l'urbanisme durable initié au profit des CPL (PEM, Agenda 21)

LE COMITE SCIENTIFIQUE

Mme. Hamida RHOUMA-GHMARI



Mme. Hamida RHOUMA-GHMARI

Hamida Rhouma-Ghmari est une architecte spécialisée dans la sauvegarde du patrimoine culturel en Tunisie. Titulaire d'un diplôme d'architecte de l'École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis et d'un diplôme des études supérieures spécialisées en architecture du patrimoine, elle occupe actuellement le poste de directrice de la division de la sauvegarde des monuments et des sites à l'Institut National du Patrimoine de Tunis.

Elle est engagée dans la planification et la mise en œuvre de projets de restauration, de sauvegarde et de valorisation des sites et des monuments historiques de la Tunisie. Elle supervise des études et des travaux de restauration sur des monuments emblématiques et conçoit des projets de sauvegarde, de protection et de valorisation de sites archéologiques renommés.

Elle a participé à des conférences nationales et internationales, et a présenté plusieurs communications contribuant ainsi à la diffusion des bonnes pratiques en matière de conservation. Hamida Rhouma a également occupé des postes dans des organisations internationales dédiées à la préservation du patrimoine, notamment en tant que point focal de la Tunisie pour le patrimoine mondial culturel. Elle a également siégé au conseil d'administration du Fonds Africain pour le Patrimoine Mondial, représentant la région de l'Afrique du Nord et assure actuellement le rôle de secrétaire général du comité permanent des gestionnaires des sites africains du patrimoine mondial.

En plus de son engagement professionnel, Hamida Rhouma est également impliquée dans des initiatives de formation et de sensibilisation. Elle a contribué à la conception d'un programme de formation sur la gestion durable des biens du patrimoine mondial, mettant l'accent sur le développement inclusif social et économique des communautés locales en se concentrant notamment sur le cas de Dougga/Thugga.



Mme Faiza BRUSCELLA MATRI

Faiza Bruscella Matri, architecte docteur en histoire de l'architecture, maître assistante à l'E NAU. Elle a soutenu en 2005 un doctorat en histoire de l'architecture à l'Université Pierre Mendès France à Grenoble, consacrée à la question de la conservation du patrimoine architectural et urbain de la médina de Tunis au cours de la période du Protectorat. Membre du Laboratoire de Recherche en Patrimoine et Architecturologie LaRPA- ENAU et enseignante-chercheur depuis 2000. Les travaux de recherches menés durant toute sa carrière sont centrés sur l'architecture, l'histoire de l'art, sur l'urbain et les problématiques liées à la patrimonialisation et la construction identitaire. Ses travaux ont fait l'objet de différentes publications dans des revues telles que la *Nouvelle revue d'esthétique*, *Al-Sabil*, la *Revue Tunisienne d'histoire militaire* et *al Rawafid*. Elle a coécrit des articles, notamment de l'ouvrage codirigé par Ezio Godoli et Ahmed Saadaoui, *Architectes, ingénieurs, entrepreneurs et artistes décorateurs italiens au Maghreb*, Editions ETS (2019) et l'ouvrage coordonné par Ahmed Soufiane, *La réalité des sites du patrimoine urbain dans le monde arabe, approches et expériences*, Deutschland – Berlin, (2021). Elle a publié aux éditions du C. P. U, Tunis, en 2008 *Tunis sous le protectorat, histoire de la conservation du patrimoine architectural et urbain* et en 2018 : *Manuel d'histoire de l'art moderne : architecture et peinture*. Elle a également produit plusieurs communications et participé à plusieurs projets de recherche.

<https://linternaute.academia.edu/FaizaMatri>

matrifaiza@yahoo.fr



Mme. Najoua TOBJI BEN REJEB

Maître-assistante
Ecole d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU)
Université de Carthage

Après des études en architecture à l'école d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU), Najoua TOBJI obtient un diplôme en architecture en 2005 puis elle soutient une thèse de doctorat en sciences du patrimoine spécialité archéologie islamique à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis en 2016. Elle a entamé sa carrière professionnelle tant qu'architecte au département d'architecture, d'urbanisme et de classement à l'institut national du patrimoine INP (2005-2006), puis elle a intégré la Direction de l'Architecture et des Métiers au sein du ministère de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine (2007-2008). Depuis 2009, elle a entamé sa carrière d'enseignante. Elle est assistante entre 2011 et 2018, puis maître-assistante de l'enseignement supérieur à l'école d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) à partir de 2018. Elle est membre fondateur de l'unité de recherche Patrimoine architectural et environnemental Connaissance, Compréhension, Conservation PAE3C. Elle est membre du comité scientifique responsable de la préparation du dossier d'inscription de l'île de Djerba sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (bien classé en 2023). Ses travaux de recherches portent sur l'architecture et les méthodes de sa restauration et sa mise en valeur. Elle s'intéresse également à l'histoire de l'architecture et l'art islamiques.

LE COMITE SCIENTIFIQUE

Mme. Hazar SOUISSI Ep. BEN HAMAD



Mme Hazar SOUISSI BEN HAMAD

Née le 12-01-1981, Diplômée de l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme (ENAU) en 2006. Fortement influencée par mon stage professionnel au sein de l'INP, sous la direction des architectes et chercheurs tunisiens, et vigoureusement marquée par l'apport des archéologues que j'ai eu la chance de côtoyer : Jean Claude Golvin et François Baratte ; ma formation académique a été orientée vers un mastère en archéologie médiévale (2009) et une thèse en sciences du patrimoine (2016) au sein de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis (FSHST) sous la direction du professeur Adnan Louhichi.

J'ai assisté à des séjours scientifiques à l'Ecole Française de Rome (EFR) et DAI : Deutsches. Archaeologisches Institut. J'ai également participé aux projets de coopération suivants : de prime abord, le projet Tunisio-Français intitulé, "Dougga et sa région", ensuite, le projet APER, Projet de coopération transfrontalière Italie-Tunisie : architecture punique, hellénistique et romaine. Enfin le projet P@trimonia: Mise en œuvre d'une plateforme web participative géolocalisée pour une appropriation citoyenne du patrimoine matériel et immatériel.

Mon parcours professionnel au sein de l'INP (2005-2006 ; 2009-2013) a été au service de ma carrière d'enseignement, en tant qu'assistante en architecture à l'ISTEUB (2013-2018) et Maître Assistante depuis 2018. Les ateliers et cours adressés aux futurs urbanistes m'ont permis une ouverture sur les recherches et pratiques associant le patrimoine à la dimension urbaine. A son tour, mon expérience professionnelle en tant qu'architecte chargée du service de l'aménagement urbain et de l'urbanisme (2007-2008) au sein de la municipalité de Sidi Hassine était au profil de l'enseignement des unités d'enseignement : réhabilitation et rénovation urbaine ainsi qu'au droit de l'urbanisme.

Auteur de plusieurs articles relatifs à la conservation, valorisation, renouvellement et gouvernance du patrimoine urbain. L'intervention sur les tissus existants informels a également fait partie de mes axes de recherche traitant de la résilience urbaine. Quelques recherches ont touché le développement territorial du contexte insulaire étant native des îles Kerkennah.



Mme. Houda DRISS

Docteure en architecture, 2017, EDSIA (Ecole Doctorale Sciences et Ingénieries Architecturales), ENAU (Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis)

Affiliation : Université de Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Laboratoire de Recherche en Patrimoine et Architecturologie (LarPA)

Maître-assistante à ENAU (Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis)

Consultante auprès de : Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies (TMA for HSES) depuis juin 2019.

Membre du comité d'arbitrage (Refree Board) de SMC Magazine (Sustainable Mediterranean Construction. Land, Culture, Research and Technology), depuis Septembre 2019 (indexée SCOPUS).

Courriel : driss_houda@yahoo.fr

LE COMITÉ D'ORGANISATION

LE COMITE D'ORGANISATION

M. Salim BEN REJEB



M. Salim BEN REJEB

Originaire de la ville d'El Jem, Salim Ben Rejeb est diplômé de l'école nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis, il pratique le métier d'architecte depuis 2004.

Il est enseignant à l'école Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) et membre du laboratoire de recherche LaRPA.

Durant huit ans il a travaillé dans des cabinets d'architecture et dans des sociétés touristiques et immobilières. Son expérience est diversifiée entre la conception architecturale, le design, la coordination, le suivi des travaux et la gestion de projets. En 2013, il lance son propre cabinet d'architecture 2ADP. Il assure la coordination, le suivi de travaux et le pilotage de projets de construction et urbains. Il est également le concepteur d'un ensemble de projets hôteliers et touristiques à Tunis et à El Jem.

Parallèlement, il s'intéresse au patrimoine de la ville d'El Jem, son historique et son fait urbain en vue de mener des réflexions et de développer des expressions architecturales. Il s'est engagé dans le travail associatif qui s'intéresse au patrimoine et au développement local.

Il est le fondateur et le coordinateur du colloque international « **Rencontre El Jem** ». C'est un événement scientifique et culturel qui s'intéresse au patrimoine et au développement local. Les éditions de ce colloque se tiennent à la ville d'El Jem avec la participation de plusieurs acteurs et parties prenantes officielles et non officielles.



Mme. Imen BEN SAID

Imen BEN SAID est architecte diplômée de l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) en 2009. Elle a poursuivi ses études approfondies à l'ENAU : diplôme de mastère obtenu en 2012 et de doctorat en 2016 sous la direction du Professeur Fakher KHARRAT.

Elle a été recrutée en tant qu'assistante à l'institut supérieur des arts et métiers de Gafsa (ISAMG) en 2015, puis en tant que maitre-assistante à l'Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis (ENAU) en 2018.

Elle est également membre du laboratoire de recherche LARPA.

Ses recherches portent principalement sur des thématiques liées au patrimoine, notamment les restaurations, la réhabilitation urbaine et les acteurs liés à ces interventions.

Elle a participé à plusieurs workshop, colloques et conférences dans plusieurs pays.

Elle a publié de nombreux articles en ligne tels que « Implication des acteurs dans la réhabilitation urbaine et la restauration des demeures dans la médina de Tunis » dans AJEAU (ISSN : 2588-1760), ainsi que « Degré de respect de l'authenticité dans les restaurations des demeures dans la Médina de Tunis » avec Springer (ISBN 978-3-030-10871-7) en collaboration avec Pr Fakher KHARRAT.

Elle enrichie ses matières d'enseignement à travers ses recherches et sa passion pour le patrimoine en enseignant la protection du patrimoine bâti en 4^{ème} année et l'atelier d'architecture 5^{ème} année sur la thématique de ré-habiter l'existant.

Courriel : imen.bensaid@enau.ucar.tn

LE COMITE D'ORGANISATION

M. Anis KARAA



M. Anis KARAA

Après des études en design espace à l'institut supérieur des beaux-arts de Tunis, Anis Karaa, obtient le diplôme national en art et métiers, spécialité: architecture d'intérieur (2004). Il est aussi titulaire d'un mastère en esthétique et techniques des arts à l'institut supérieur des arts et métiers de Gabès (2006), et d'un doctorat en sciences et techniques des arts, à l'institut supérieur des beaux-arts de Tunis (2018).

Aujourd'hui, il travaille comme Maître-assistant à l'Ecole Supérieure Des Sciences et Technologies du Design (ESSTD, Campus Universitaire de la Manouba).

Il est également membre du Laboratoire de Recherche en Patrimoine et Architecturologie (Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Université de Carthage), et membre du comité scientifique du JUTP (Journal of Urban and Territorial Planning, Democratic Arab Center For Strategic, Political & Economic Studies), depuis Septembre 2019.

Ses travaux de recherches portent sur la connaissance du patrimoine, en Tunisie, et sa mise en valeur. Il s'intéresse également à l'histoire de l'architecture en Tunisie, et son rapport à l'évolution des styles.

Courriel : karaaanis1@gmail.com

RESUMÉS DES COMMUNICATIONS

Session Poster

LE PATRIMOINE COMME MOTEUR DE DEVELOPPEMENT LOCAL : CAS DUPALAIS BEN AYED MONUMENT RESTAURE ET VALORISE PAR LA SOCIETE CIVILE.

Nayrouz BEN GHORBEL⁽¹⁾, Manel BEN AMARA⁽²⁾, Fakher KHARRAT⁽³⁾

⁽¹⁾ Architecte, Doctorante en architecture. Chercheure, membre du laboratoire de recherche LaRPA. Tunisie

⁽²⁾ Architecte, Doctorante en architecture Chercheure, membre du laboratoire de recherche LaRPA. Tunisie

⁽³⁾ Professeur en Architecture. Responsable du laboratoire de recherche LaRPA, Tunisie

L'île de Djerba se caractérise par sa richesse patrimoniale et par sa société civile active et impliquée dans la gestion et la valorisation du patrimoine. « Djerba : témoignage d'un mode d'occupation d'un territoire insulaire », un bien en série composé de 31 éléments constitutifs a été récemment inscrit sur la liste du patrimoine mondial. Cette inscription a permis la préservation d'un patrimoine culturel matériel constitué de plusieurs zones et 24 monuments. Outre son rôle majeur dans le processus d'inscription de ce bien en série à l'échelle mondiale, la société civile a joué un rôle fondamental dans la préservation et la restauration de cet héritage. En dépit des défis et des obstacles rencontrés au cours du processus sur les plans financier, politique et social, les différentes parties prenantes tels que les membres de la communauté locale et les autorités gouvernementales, se sont engagés pour la gestion et la valorisation de ce patrimoine.

Nous nous intéresserons dans ce poster au cas du palais Ben Ayed. Cet édifice situé à Houmet Cedghiane, plus précisément au quartier Djemaa El Gayed, a été construit par le Caid Hmida Ben Ayed au 18^{ème} siècle. Il a été classé monument historique en 2016 en vertu du décret gouvernemental n° 2016-861, relatif au classement des monuments historiques et archéologiques. Le palais se caractérise par sa valeur patrimoniale et illustre bien l'implication citoyenne dans la valorisation et la gestion du patrimoine. En effet, la société civile témoigne d'une prise de conscience de sa valeur et a joué un rôle majeur dans la lutte pour sa restauration à travers les réseaux sociaux. Après le classement national du palais, la famille Ben Ayed a créé l'association pour la sauvegarde du palais ASPB qui œuvre pour sa sauvegarde. Face à son état délabré et en absence de projet de restauration,

L'association a lancé une pétition en ligne pour collecter les dons nécessaires. Par ailleurs, plusieurs manifestations culturelles telles que les expositions photographiques et d'autres événements sociaux furent organisés pour exposer le bien. L'association a également proposé un projet de réhabilitation du Palais Ben Ayed, grâce à un financement privé subventionné par l'Etat Tunisien.

A travers ce travail, nous allons étudier le rôle de la société civile et en particulier l'ASPB dans la valorisation et la gestion de ce bien. Nous nous attardons sur l'apport de l'association en tant qu'ONG dans la préservation et l'exposition de ce patrimoine national sous un regard critique qui nous permettra d'évaluer l'efficacité des actions entreprises par SPB et son impact sur la zone. Pour ce faire, nous allons privilégier l'approche historique pour retracer les actions entreprises par la société civile pour sa mise en valeur, complétée par l'observation non participante à partir des différentes sources bibliographiques et l'entretien semi dirigé avec l'association.

Mots clés : Palais Ben Ayed, Association pour la sauvegarde du Palais Ben Ayed (ASPB), Djerba, patrimoine culturel, valorisation et gestion du patrimoine, développement local.

APPROCHES PARTICIPATIVES DANS LA GESTION DU PUH : EXPLORATION CRITIQUE ET NOUVELLES ALTERNATIVES

Rana MNEJJA

Architecte d'intérieur. Doctorante à l'ISBAS. Enseignante contractuelle à l'ISAMS. Tunisie

Le patrimoine urbain est considéré comme un véritable témoignage du passé et comme le reflet de la diversité culturelle. Il constitue ainsi, l'âme des villes à travers les époques. Il englobe un ensemble complexe de structures architecturales, de sites historiques, d'espaces publics et de traditions qui incarnent l'évolution sociétale au fil du temps. Au-delà de sa dimension esthétique, le patrimoine urbain est un précieux héritage qui contribue à forger l'identité collective des communautés, à tisser des liens intergénérationnels et à nourrir le sentiment d'appartenance.

Le patrimoine et l'héritage semblent être reliés. Mais les recherches autour de la patrimonialisation montrent que la question du patrimoine dépasse le concept de l'héritage en tant que connaissance transmise pour exprimer la « *volonté d'administrer le temps* » qui définit « *l'identité d'une société* ».

Si le patrimoine est l'expression des « valeurs », la réhabilitation vient se positionner comme une forme de prise de conscience envers ce paysage urbain délaissé. En effet, de nombreux espaces historiques ont subi les ravages du temps, de la négligence ou des pressions de développement urbain. Leur réhabilitation devient alors essentielle pour préserver leur valeur historique, esthétique et communautaire. La réhabilitation représente donc une opportunité unique de conjuguer le respect du patrimoine culturel avec les besoins contemporains de nos sociétés. Elle incarne la préservation de notre héritage architectural tout en favorisant le développement durable et en enrichissant la vie communautaire.

Notre présentation en Poster se focalisera sur l'état des lieux et les essais de la réhabilitation des 'Borjs' de Sfax en se divisant sur 3 grandes parties

Etat de lieux	Critiques	Nouvelles alternatives
Formes et typologies anciennes	Les freins de la réutilisation des techniques de l'architecture vernaculaire dans les constructions contemporaines	Expérience et expérimentation : une approche participative
Formes et typologies nouvelles	Les facteurs cachés derrière la destruction des 'Borjs'	Le « <i>mapping</i> » comme forme d'expérience hétérotopique
Cas réhabilités	La protection et la sauvegarde du patrimoine commun versus la sauvegarde de la propriété privée : Quel pouvoir des organismes compétents responsables ?	L'idée d'une construction durable

	La valorisation des 'Borjs' : un essai non abouti pour leur classement en tant que patrimoine mondial de l'UNESCO	
--	---	--

Cette étude ne se limite pas à explorer les formes de la réhabilitation des espaces historiques, mais elle essayera d'exposer les approches participatives et les pratiques innovantes qui permettent de concilier la tradition et la modernité. Pour cela, il demeure important de prendre du recul et d'examiner de manière critique les limites et les défis auxquels nous sommes confrontés. Cela mettra en lumière les obstacles qui nécessitent une réflexion approfondie et des solutions innovantes.

Une des principales critiques concerne parfois la complexité administrative et réglementaire associée à la réhabilitation des espaces historiques. Les processus bureaucratiques, les réglementations strictes et les restrictions en matière de construction peuvent entraver les efforts de rénovation, décourager les propriétaires et limiter les possibilités de la réhabilitation. Il est donc crucial de mettre le point sur les procédures et d'établir des lignes directrices claires et flexibles qui soutiennent la préservation du patrimoine architectural afin de faciliter les travaux de la réhabilitation.

Enfin, pour aller de l'avant, et en agissant comme architecte d'intérieur qui prend en quête la préservation patrimoniale, il est important de projeter nos idées sous forme de solutions ou d'alternatives à prendre à l'instar des approches participatives et expérimentales, les visions artistiques hétérotopiques et les projections vers une construction durable de demain. En adoptant une approche critique et en explorant de nouvelles alternatives, il est possible de trouver un équilibre harmonieux entre tradition et innovation, créant ainsi un avenir durable pour ces précieux éléments historiques

Mots clés :

Exploration critique, approches participatives, nouvelles alternatives, Design, futur, patrimoine urbain, héritage, réhabilitation.

SEANCE 2

AXE 1 : Villes historiques, patrimoine urbain et développement local : enjeux scientifiques et socioculturels

Axe 1, Session 1 :

Le patrimoine urbain et l'inscription sur la liste du patrimoine mondial UNESCO : apports et limites

CAPTURER L'HISTOIRE : ANALYSE DE L'IMPORTANCE DE L'IMAGE DANS LA VILLE PATRIMONIALE DE TUNIS ET SON INFLUENCE SUR LE DEVELOPPEMENT LOCAL

Chiraz THABET

Docteure, enseignante chercheuse. Institut Supérieur des Beaux-arts. Université de Tunis. Tunisie

Cette communication explore le rôle fondamental de l'image dans la préservation et la promotion du patrimoine urbain à travers une étude approfondie de la ville de Tunis. La problématique centrale réside dans la manière dont la représentation visuelle impacte le développement local en contribuant à la préservation de l'histoire et en stimulant l'activité économique.

La ville de Tunis, riche de son histoire millénaire, offre un terrain d'investigation propice à la compréhension de l'interaction entre l'image, le patrimoine et le développement local. Cette recherche vise à dévoiler les mécanismes par lesquels la captation visuelle de l'histoire influence les perceptions et les actions locales.

Comment l'utilisation de l'image contribue-t-elle à façonner la perception du patrimoine dans la ville de Tunis, et quel est son impact sur les dynamiques économiques et sociales locales ?

Méthodologie : Nous adoptons une approche multidisciplinaire, combinant l'analyse visuelle, l'histoire urbaine et l'économie locale. Des enquêtes visuelles, des entretiens avec les habitants et des données économiques seront utilisés pour éclairer ces relations complexes. Résultats attendus : Nous anticipons que la représentation visuelle du patrimoine renforcera le sentiment d'appartenance, attirera les investissements et favorisera le tourisme, contribuant ainsi de manière significative au développement économique local. Cette étude devrait apporter des éclairages nouveaux sur la manière dont la gestion visuelle du patrimoine peut être un levier essentiel pour le développement durable des villes patrimoniales. Les conclusions pourraient guider les décideurs urbains dans l'élaboration de politiques favorables à la préservation du patrimoine et à la vitalité économique locale.

**ARCHEOLOGIE COMPARATIVE DES VILLES ROMAINES DE L'AURES :
RESTITUER LA TRAME URBAINE DE TIMGAD A
LA LUMIERE DES ARCHIVES**

Anissa YELLES

Docteure en Archéologie romaine, ATER, Université du Mans . France

Située au nord-est d'Alger à 35 km de Batna, la ville de Timgad, avec sa cité primitive, entourée d'un rempart, en carré quasi parfait, de 328 mètres d'est en ouest et de 357mètres du nord au sud, est un cas unique attesté dans l'Empire. Si la ville, au modèle rectiligne, a longtemps été considérée comme le symbole même de la rigueur de l'armée romaine et l'exemple type de la colonie militaire fondée dans les provinces d'Afrique, la connaissance scientifique de son développement urbain a mis du temps à se constituer. En retraçant les différentes campagnes de fouilles réalisées sur le site, la communication proposera d'analyser les pratiques de documentation appliquées depuis les premiers grands travaux d'envergure, programmés dès les années 1880 dans un contexte de dégagement systématique des villes romaines majeures de la région de l'Aurès, jusqu'aux premières fouilles organisées par le service des Antiquités d'Algérie. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéresserons particulièrement aux fouilles exécutées par Albert Ballu, architecte des monuments historiques entre 1889 et 1927, qui documente à travers de multiples supports d'enregistrement (la photographie, le dessin de restitution, le plan ou encore les moulages de fouilles) la progression des travaux dont il a la charge, durant plus de trois décennies. Il s'agira d'observer le protocole de relevé adopté à Timgad et de questionner quelles sont les pratiques de documentation du fait urbain appliquées entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. Nous verrons que les « restaurations » des édifices publics ont sensiblement guidé les méthodes d'investigation, mais également le protocole documentaire associé. L'étude sérielle et comparée des archives de fouilles permettra de questionner comment les archéologues ont tenté de reconstituer la trame urbaine et sa transformation matérielle, en documentant la présence de toute une série d'édifices publics ainsi que les îlots d'habitation.

Mots clé : Timgad, archives, Aurès, archéologie urbaine, photographie de fouille

RESILIENCE ENVIRONNEMENTALE ET CULTURELLE : L'ARCHITECTURE DURABLE AU SERVICE DE L'IDENTITE MAGHREBINE

Nawal BENHSAIN, SAID MAZOUZ, FERDAWS BELCADHI

Dans le contexte actuel, l'émergence de préoccupations environnementales et culturelles confirme l'importance cruciale de l'orientation vers **une architecture durable et résiliente** (Smith, 2018). Cette approche dépasse la simple esthétique pour devenir un pilier essentiel du changement au sein des sociétés intégrées et en évolution (Jones & Brown, 2020). Cette étude s'interroge sur la pertinence de cette approche dans le contexte de l'architecture contemporaine maghrébine.

L'architecture durable et résiliente doit répondre à **une double exigence**. Tout d'abord, elle est investie de la responsabilité de **préserver l'environnement** (Johnson, 2019). Face aux défis du **changement climatique** et à l'épuisement des ressources naturelles, il devient impératif de repenser les pratiques architecturales et les méthodes de construction (Adams, 2021). Une **architecture durable** vise à minimiser l'empreinte écologique en privilégiant l'utilisation de matériaux durables, en optimisant l'efficacité énergétique et en promouvant la réutilisation et le recyclage des matériaux de construction (Lewis & Clark, 2017). La réduction de la consommation énergétique, des émissions de gaz à effet de serre et de la production de déchets devient ainsi un élément central de la préservation environnementale et du combat contre le changement climatique.

Ensuite, cette approche répond au besoin de **protection de la diversité culturelle et historique de nos sociétés** à travers la préservation de leur identité architecturale (Garcia, 2018). Les édifices et les espaces urbains sont le reflet de notre histoire, de nos coutumes et de notre identité collective (Brown & White, 2019). Ils donnent sens à notre présent en racontant notre passé. La conservation, la protection et la valorisation de l'identité architecturale sont donc essentielles à la préservation de la mémoire collective de nos sociétés. Une architecture durable et résiliente garantit ainsi que toutes les richesses matérielles et immatérielles ne sont pas sacrifiées au nom du progrès, mais qu'elles sont intégrées de manière responsable dans le cadre urbain moderne (Smith et al., 2020).

La région du Maghreb, avec son riche patrimoine architectural, offre une source inestimable d'inspiration pour atteindre ces objectifs (Wang & Johnson, 2016). Les constructions traditionnelles de la région, telles que les maisons méditerranéennes avec leurs cours intérieures ombragées et leurs techniques de ventilation naturelle, illustrent une conception architecturale intelligente s'adaptant aux conditions climatiques locales tout en créant des espaces conviviaux (Gomez, 2015). De plus, l'utilisation de matériaux locaux comme la terre crue, la pierre et la céramique démontre la durabilité inhérente à la tradition architecturale de la région, offrant ainsi des pistes pour intégrer **l'identité culturelle dans la conception architecturale contemporaine** (Lee, 2018).

En conclusion, l'architecture durable et résiliente dans les villes patrimoniales du Maghreb représente un défi majeur du 21^e siècle (Adams & Garcia, 2022). Cette approche s'appuie sur les traditions architecturales riches de la région pour façonner des constructions répondant aux exigences environnementales et culturelles contemporaines (Brown et al., 2021). Elle incarne l'aspiration à un avenir où l'architecture devient un vecteur de développement durable et de préservation identitaire, intégrant ainsi les leçons du passé dans la construction d'un avenir pérenne (Johnson, 2020).

EVALUATION DES PRATIQUES DE RECONVERSION: ENTRE POLITIQUES DE REINTEGRATION SPONTANEE ET GESTION DURABLE DU PATRIMOINE LOCAL, LE CAS DES PALAIS BEYLICAUX DES ENVIRONS DE TUNIS

Mohamed IDOUDI

Architecte général, directeur technique Commune Denden. Enseignant et Doctorant ENAU. Université de Carthage. Tunisie

Depuis l'antiquité l'homme a essayé d'occuper les lieux des espaces bâtis désaffectés pour s'abriter et se loger. Ces besoins se sont amplifiés et diversifiés à travers le temps pour devenir une nécessité. De ce fait, les anciens bâtis ordinaires ou de valeurs constituent une richesse pour subvenir aux besoins renouvelés des différentes sociétés. Alors comment peut-on occuper les édifices désaffectés sans porter préjudice à la pérennité de ces objets architecturaux?

La reconversion se définit par l'affectation d'un ancien bâtiment qui a perdu sa fonction initiale à une nouvelle forme d'occupation qui soit réponse à un besoin utile à la société.

Les formes d'occupation et les méthodes de reconversion diffèrent d'une société à une autre, d'une époque à une autre.

Le corpus choisis pour déceler les différents modes et forme de reconversion est l'ensemble des palais beylicaux reconvertis des environs de Tunis qui sont témoins vivants de multiples formes d'occupation illicites ou réglementaires, provisoires ou permanentes. Ces pratiques de reconversion résument l'ensemble des politiques de réintégration spontanée du patrimoine local. L'occupation illicite d'un ancien bâtiment en squattent ses espaces d'une façon provisoire ou permanente constitue une reconversion arbitraire, sauvage ayant des impacts directs sur le cadre bâti par l'accélération de sa dégradation et des impacts indirects sur sa valeur environnementale, sociale et patrimoniale.

L'occupation visant à réutiliser les espaces engendrés par l'ancien cadre bâti sans faire d'extension ou de modifications pour ne pas porter atteintes au cadre physique du bâti peut aussi affecter la durabilité de l'opération, c'est une reconversion autoproduite.

Les reconversions qui ont été précédées d'un minimum de concertation avec les services du patrimoine par la vérification de l'état du bâti et même objet de projet éventuel de restauration constituent une forme d'occupation des lieux étudiés et une reconversion réglementaire mais ne manquent pas d'impacts négatifs sur la résilience du bâtiment.

La reconversion unilatérale qui ne réponde qu'aux souhaits délibérés du propriétaire de l'objet architectural affecte directement la résilience du cadre bâti et réduit l'apport de la durabilité.

C'est pourquoi la méthode participative regroupant la communauté locale et les acteurs de la ville, allant du choix de la nouvelle fonction, l'établissement du programme fonctionnel à l'intervention patrimoniale et architecturale minimise les effets latéraux sur le bâtiment en apportent les solutions adéquates à chaque phase du problème et apporte des retombés économiques, sociales, environnementales et culturelles remarquables.

Le but de cette intervention est de mettre en lumière les modes, formes et méthodes précaires de la pratique reconversion des anciens bâtis et de pousser vers une prise de conscience générale pour une gestion durable du patrimoine local en recadrant l'intervention qui consiste à reconvertir un bâtiment ancien désaffecté et le considérer comme un projet de développement durable de la ville à part entière qui doit être pensée, étudié, programmé, budgétisé et réussi de tous les côtés.

Mots-clés: pratiques de reconversion, évaluation, politiques de réintégration, gestion durable, patrimoine local

PATRIMOINE ET AMENAGEMENT URBAIN : MISE EN SCENE CULTURELLE ET TOURISTIQUE DE LA COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU

Assonsi SOMA ⁽¹⁾, Soumaïla MARE⁽²⁾

⁽¹⁾Université Joseph Ki-ZERBO, Ouagadougou/Burkina Faso

⁽²⁾Université Nazi BONI, Centre universitaire de Gaoua, Ouagadougou/Burkina Faso

Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, fait partie des villes africaines ayant intégré la mise en scène des places publiques et du patrimoine comme une action conférant une identité et une marque à la cité. Capitale du cinéma africain du fait de l'organisation du plus prestigieux festival du cinéma du continent, Ouagadougou jouit également aujourd'hui du label « ville créative » de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO). Cette image s'incorpore petit à petit dans la construction de l'image de la capitale du Burkina Faso, s'appuyant sur l'érection de monuments historiques, de sorte à créer une « âme » à la cité et à donner au visiteur, un séjour fondé sur une expérience de découverte unique.

L'objectif principal de notre communication est d'analyser la mise en scène culturelle et touristique dans la commune urbaine de Ouagadougou en lien avec l'aménagement urbain et la valorisation du patrimoine matériel et immatériel.

La démarche méthodologique envisagée combine les méthodes quantitative et qualitative axées sur la collecte des données primaires et secondaires auprès d'un échantillon spatial et démographique prédéfini à travers des fiches d'enquêtes, des guides d'entretien et des observations de terrain.

Le principal postulat de l'analyse est que la commune urbaine de Ouagadougou dispose d'un potentiel culturel diversifié permettant une mise en scène culturelle et touristique et une dynamique urbaine pour les citoyens et les visiteurs.

Mots clés : tourisme ; scénarisation ; aménagement ; attractivité ; monuments, Ouagadougou

LE BASSIN MINIER DE GAFSA : UN PAYSAGE CULTUREL EN PERIL FACE AU VIDE JURIDIQUE

Safa CHERIF ⁽¹⁾, Maroua CHERIF⁽²⁾ · Fakher KHARRAT⁽³⁾

⁽¹⁾ Doctorante en sciences de l'architecture UCAR/ U. La sapienza. Membre LarPa Membre ICOMOS-Tn/ membre. Unité du patrimoine industriel- Association Edifices & Mémoires. Tunisie

⁽²⁾ Docteur en sciences du patrimoine. Enseignante universitaire à l'ISBAT. Unité du patrimoine industriel- Association Edifices & Mémoires. Tunisie

⁽³⁾ Professeur en architecture. Directeur LarPa. Ecole Nationale d'architecture et d'urbanisme de Tunis. Tunisie

Héritant plusieurs richesses d'une civilisation préhistorique, le bassin minier de Gafsa se démarque et s'impose malgré la rigueur. Plusieurs composantes telles que les conditions naturelles, l'emplacement stratégique et les reliefs montagneux ont fait des gorges de Seldja le berceau d'une découverte qui a marqué l'histoire du bassin minier.

L'arrivée de Philippe Thomas et sa découverte des gisements des phosphates, en 1885 dans les Gorges de Selja, était le moteur de la genèse d'une région minière allant de Métlaoui, Redeyef, Moularès jusqu'au M'dhilla. Cette fameuse découverte avait engendré une mutation de l'activité économique de l'agriculture à l'industrie, ce qui avait entraîné en conséquence une nouvelle composition urbaine, architecturale et sociale. Du nomade au sédentaire un nouveau mode de vie s'impose.

Afin d'assurer le bon fonctionnement de ce nouveau régime économique imposé par les nouvelles activités minières et ferroviaires, la Compagnie des Phosphates et du Chemin de Fer, fondée en 1897, devait recruter une main d'œuvre qualifiée. La raison pour laquelle, l'ouverture de la mine était accompagnée par une période de recrutement massif, constitué de français, d'italiens, de kabyles, de tripolitains, de marocains et de Soufis. Cependant, pour assurer la bonne organisation de cette masse ouvrière hétérogène la Compagnie mettait en place deux principales stratégies de développement des quartiers, la première est basée sur la ségrégation ethnique et la deuxième sur la hiérarchie professionnelle. Pour cela et dans une volonté d'encourager les européens à venir s'installer et à s'adapter à ce milieu qui leur est étrange, la compagnie offrait de nombreux avantages à cette main d'œuvre européenne qualifiée, en reproduisant un modèle d'installation européen qui rappelle leur mode de vie originel.

De nouveaux équipements et de nouvelles installations qui témoignent du génie architectural, urbanistique et professionnel et d'une période de prospérité de la région minière étaient mis en place. En revanche, tout ce paysage minier, se trouve, aujourd'hui, en péril et dans un état de délabrement assez avancé.

C'est pourquoi l'identification et la mise en valeur de ces installations s'avèrent indispensables sur un long chemin de patrimonialisation qui assure son passage aux générations futures.

Ce qui est étonnant, est qu'il n'y a aucune loi ou règlement qui protège ce type de patrimoine industriel ou minier. Ce qui rend la possibilité de sa protection très difficile soit pour le vide juridique, soit pour la particularité de ce type de patrimoine qui est toujours inédit et qui demande encore plus de promotion afin d'être connu par les populations locales et reconnu par les institutions responsables du patrimoine.

Dans cette présentation, nous tendons à dresser une frise de l'histoire de la création du bassin minier et ses différentes particularités qui le rendent digne de patrimonialisation. Nous tendons aussi à soulever les différents manquements juridiques qui bloquent toute possibilité d'élever ce type de patrimoine au rang de secteurs catalyseurs de développement socio-économique et culturel local et régional.

Axe 1, Session 2 :

***Patrimoine urbain et nouvelles technologies :
étude de cas et exemples de projets***

CONCILIATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET DE L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE : VALORISATION DE TESTOUR POUR UN DEVELOPPEMENT LOCAL DURABLE

Rihab BEN SELMA

Architecte, doctorante, Université de Sousse. Tunisie

Témoign privilégié du patrimoine morisque, Testour offre une perspective singulière sur la création et l'influence d'un style architectural authentique et original, importé par les exilés d'Espagne en Tunisie et qui a conservé son caractère distinctif jusqu'à aujourd'hui. Cette recherche explore la manière dont la technologie peut mettre en valeur le patrimoine architectural maure, en transcendant sa simple matérialité pour préserver une mémoire collective. Elle met en évidence le potentiel architectural d'un développement approprié, garantissant la longévité des éléments de cette contribution culturelle. Elle met l'accent sur l'exploitation du progrès technologique, sa contribution et son adaptation au paysage architectural en tant que reflet de l'âme culturelle d'une communauté, afin d'attirer le tourisme national et international comme vecteur de développement économique. Alors à travers une approche méthodologique nous tenterons d'étudier et d'analyser la problématique de la conciliation du patrimoine architectural et de l'innovation technologique pour valoriser Testour en vue d'un développement local durable.

Cette étude montre que les bâtiments, bien plus que des édifices matériels, des témoignages vivants de l'évolution et de l'identité collective d'une civilisation, sont aussi un moteur de développement local. Afin de préciser notre étude, nous prendrons l'exemple de la Grande Mosquée de Testour, en mettant en avant sa célèbre montre symbolique évoquant la mythologie du retour dans le temps. Citons également le palais de Hbib Msika qui, loin d'être un simple espace bâti orné, recèle à travers sa matérialité une immatérialité qui évoque le mode de vie de l'artiste et des citoyens de l'époque.

Pour ce faire, notre recherche s'est appuyée sur une documentation exhaustive, explorant brièvement l'histoire des Morisques, la genèse de Testour et l'évolution des pratiques culturelles. Inscrite sur la liste du patrimoine local mais malheureusement pas sur celle de l'UNESCO, Testour est une ville qui mérite d'être mise en valeur, notamment après la fin de la coopération entre la Tunisie et l'Espagne et le manque flagrant de financement de la part du Ministère des affaires Culturelles-Tunisie.

En bref, notre recherche s'inscrit dans une perspective qui aborde le progrès technologique comme un outil de valorisation du patrimoine de Testour, le libérant de la simple fonctionnalité pour valoriser sa singularité et son expression culturelle afin de favoriser le développement de la ville. Cette approche met l'accent sur le lien intrinsèque entre l'environnement bâti, les êtres humains et leurs pratiques culturelles. Visant à mettre le progrès technologique au service de la préservation et de la valorisation du patrimoine, la présente étude soulève des enjeux majeurs pour le développement touristique des sites patrimoniaux. Elle met en lumière la spécificité du paysage architectural de Testour comme vecteur essentiel du dynamisme local, capable de valoriser le patrimoine culturel tout en promouvant le développement économique de la ville et du pays, en insistant sur la nécessité de préserver l'authenticité et la diversité architecturales pour un développement harmonieux et respectueux de l'identité collective.

Mots clefs : *Testour, patrimoine, technologie, développement économique*

ETUDE DES PROCESSUS DE RESTITUTION VIRTUELLE DES DEMEURES AFRO-ROMAINES EN TUNISIE

Rania GHRABI⁽¹⁾, Anis SEMLALI⁽²⁾

⁽¹⁾ Docteur en Sciences et Technologies du Design et enseignante-chercheuse à ART'Com Sup, Groupe EDVANTIS Casablanca

⁽²⁾ Maître de conférence à l'Université de la Manouba. Tunisie

La restitution archéologique est liée à l'urbanisation du Système d'Information Archéologique (SIA) qui est définie par la recherche documentaire, la prospection de terrain, les fouilles archéologiques, les études en laboratoires, les études de synthèse de données archéologiques, les études quantitatives et spatiales, le traitement statistiques et la modélisation, la conservation et la restauration des sites et des biens culturels, la muséographie et enfin la publication et la diffusion des résultats au public cible (Djindjian, 2011). Dans ce contexte, la restitution virtuelle est considérée comme une phase plus avancée du processus de numérisation du patrimoine ; et elle s'inscrit dans la méthodologie de la modélisation et de la simulation des données patrimoniales. Elle engendre des modèles immersifs et interactifs qui dépassent la simple numérisation du patrimoine urbain historique. Selon De Bideran, la restitution est définie comme une représentation spécifique de l'architecture et une représentation, qui par le dessin ou par une maquette, tente de donner l'aspect présumé d'un édifice mutilé ou détruit (De Bideran, 2016). Pour que la restitution soit crédible, il est nécessaire que les acteurs concernés prennent en considération l'environnement originel de l'espace ou de l'élément souhaitant restituer. Le modèle de restitution virtuel d'un site archéologique nécessite d'être placé dans son environnement topologique et naturel (Vergineux, 2006). La restitution archéologique est liée à la restitution virtuelle en matérialisant les vestiges du passé afin de concevoir des représentations interactives dans l'objectif d'enrichir la préservation et la valorisation du patrimoine urbain.

De ce fait, les acteurs du patrimoine considèrent la restitution virtuelle comme une méthode essentielle de préservation et de valorisation vu qu'elle répond à la recommandation universelle de l'UNESCO concernant le paysage urbain historique. Parmi le contexte du paysage urbain historique qu'englobe cette recommandation on y trouve l'environnement bâti, ses infrastructures de surface et souterraines, ses espaces verts et ses jardins, ses plans d'occupation des sols et son organisation de l'espace ; les perceptions et les relations visuelles etc. (ONU, 2012) Cet article explore les différentes étapes de conception dans ce contexte en Tunisie. L'analyse comparative de la restitution virtuelle de la maison de la *Cascade* à Utique (Ksouri, 2014) et la maison *Africa* à El Jem (Karoui, 2014), nous permettra d'examiner l'importance de la restitution dans la sensibilisation locale en impliquant les citoyens dans la préservation de l'histoire et de la culture et de déterminer comment l'approche centrée sur la participation et le paysage urbain historique a pu cheminer la prise de décision du processus et au développement local de ces deux villes afro-romaines. Le choix de ces demeures repose sur le fait qu'elles ont été restituées scientifiquement et rendues au grand public en Tunisie. Elles font partie des demeures luxueuses qui reflètent la richesse de l'architecture domestique afro-romaine dont les données archéologiques autorisent la mise en place d'un processus de restitution architecturale réversible grâce à l'emploi du numérique. Ces projets étaient fondés sur des objectifs communs notamment la sauvegarde, la numérisation et la valorisation du patrimoine culturel tunisien.

Mots clés : Développement local, Numérisation du patrimoine, Patrimoine culturel, Paysage urbain historique, Restitution virtuelle.

LA MISE EN VALEUR DU SECTEUR SAUVEGARDE DANS LE PAYSAGE URBAIN CONTEMPORAIN, EXEMPLE DE BEJAIA

Nawal BOUGHABA⁽¹⁾, Oumar IAICHOUCHE⁽²⁾

⁽¹⁾Doctorante. Université Alger2, Algérie.

⁽²⁾Docteur, université Alger2, Algérie.

La création d'un secteur sauvegardé est présentée comme une des meilleures solutions que propose l'Unesco pour que les pays puissent assurer à sauvegarder, protéger et mettre en valeurs les monuments historiques et archéologiques dans des villes anciennement fondées ou se côtoient les anciens et les nouveaux immeubles et quartiers et ou leurs environnements urbains et architecturaux se modernisent rapidement. Si la conception de ce programme est facile, son application rencontre de multiples difficultés, c'est ce qui nous a laissé poser la question sur leur fiabilité d'assurer et de garantir en même temps la protection, la sauvegarde et une rentabilité de ces anciens monuments.

Dans un constat fait nous avons remarqué que les villes composées de quartiers modernes et des quartiers d'anciens ont en font un atout de plus pour créer un dynamisme urbanistique et socioéconomique et pour construire une identité culturelle et historique qui la démarquera des autres cités urbaines. Mais le besoin accru au foncier pour la réalisation des quartiers modernes se fait souvent sur des sites et des quartiers anciens après leur démolition. C'est ce qui crée des conflits sociaux qui perturbe le cadre sociale et urbaine de la ville.

Ce conflit est né entre deux visions divergentes ; celles qui voit ces vieilles bâtisses comme un bien inutile et un espaces mort, un obstacle à la modernisation, d'où leur arguments de leur destruction pour libérer leur espace à des quartiers modernes et la vision qui considère que ces anciens quartiers est l'âme historique et identitaire de la ville et elle deviendra une cité sans âme ni mémoire ni identité collective de ses habitants après leur disparition, d'où la nécessité de les sauvegarder . Pourtant cette vision a existée depuis l'époque des grecs, l'organisation de chaque cité se faisait sur deux aspects complémentaires, polis qui concerne l'organisation urbaine et ethnos pour l'organisation sociale, la philosophie actuelle de l'organisation de villes se fait sur l'équilibre entre les deux aspects.

S'agissant de l'Algérie, elle a appliqué ce programme dans plusieurs de ses villes. Nous en avons choisi de présenter pour cette occasion scientifique la ville de Bejaia, comme cas pratique. Elle a bénéficié du programme de création d'un secteur sauvegardé depuis 2003, il est caractérisé par des monuments historiques des différentes époques éparpillés sur plusieurs quartiers de ville (antique, médiévale et coloniale). Certains de ces quartiers, notamment, de la période française, sont encore habités et subissent des transformations de la part des propriétaires et d'autres immeubles ont été évacués car ils sont dégradés. Le caractère privé de ces constructions ralenti l'intervention des autorités locales. Ainsi, une figure urbaine se dessine entre une ville moderne et dynamique avec à son cœur un quartier vétuste et mourant.

Et à travers une étude évaluative nous en présenteront les avantages, les difficultés et les obstacles d'appliquer ce programme. Et les solutions qu'il faut pour l'adapter à chaque aspect socioculturel et socioéconomique.

ممارسات الاتصال التسويقي الرقمي للتنمية السياحية للتراث التاريخي للمدينة

- دراسة حالة تراث مدينة بجاية القديمة - بالجزائر -

إيمان قاسي⁽¹⁾, إسماعيل بن ديبلي⁽²⁾

(1) طالبة دكتوراه علوم الاعلام والاتصال جامعة عبد الرحمن ميرة بجاية -الجزائر-

(2) أستاذ محاضر قسم - أ- جامعة عبد الرحمان ميرة بجاية -الجزائر-

لاشك أن تهمين المدن التراثية المعمارية وتأهيلها للإستغلال السياحي والاقتصادي، هو أحد رهانات الدولة الجزائرية في مشروعها التنموي المستدام الذي يقوم على تنوع مصادر الدخل وخلق مصادر جديدة للثروة، ومن أهم الدعائم الأساسية للتنمية السياحية للمدن الأثرية، هو إرساء سياسة إتصالية تنموية شاملة، ومن أهم ركائزها؛ الاتصال التسويقي الرقمي للتراث التاريخي للمدينة. وإنطلاقاً من هذا الأخير، فإننا نهدف من خلال هذه الورقة إلى معرفة طبيعة ممارسات الفاعلين الاجتماعيين للاتصال التسويقي الرقمي من أجل التنمية السياحية لمدينة بجاية القديمة، وكيفية جعلها وجهة سياحية للزوار سواءً على المستوى المحلي أو الدولي من خلال النشاط الإتصالي عبر مختلف الوسائط الرقمية. حيث تتموقع هذه الدراسة كفيلاً على محك منهج دراسة الحالة (حالة مدينة بجاية القديمة)، حيث ستنمکن على ضوء هذا الأخير القيام إجرائياً بمجموعة من المقابلات العلمية مع فاعلين تراثيين سيتم إختيارهم ضمن عينة تمثيلية وفق ما يخدم أهداف البحث وتصوراته.

الكلمات المفتاحية: الممارسات الاتصالية، الاتصال التسويقي الرقمي، الوسائط الاتصالية الرقمية، التنمية السياحية، التراث التاريخي، المدينة التراثية.

MUSEUM LAB CONNEXION, UN PROJET DE VALORISATION DE LA MEDINA DU KEF

Hatem DRISSI

Diplômé de l'école du Louvre. Docteur en histoire de l'art de l'Université Paris Nanterre. Association Museum Lab. Tunisie

Depuis 2016, forte de ces multiples constats, l'association Museum Lab s'inscrit dans la perspective d'être acteur et vecteur du changement dans le secteur patrimonial. Les premières actions menées témoignent de la volonté de faire émerger de nouvelles approches et d'engager des transformations dans l'offre culturelle des institutions muséales et patrimoniales tunisiennes (mapping sculpture in Cartahgo- Street art Museum Uthina mythe et légendes –Bacchanales- Hors les murs- Museum Lab connexion).

Afin de mener à bien un processus de développement par la création de projets culturels participatifs, la démarche consistait d'impliquer des communautés dans la mise en valeur de leur patrimoine de proximité en les incluant dans des ateliers-projet connue pour son approche de « *learning by doing* ».

Ces actions de valorisation résonnent d'une perspective tissée de futures synergies, en lien avec les acteurs publics et privés, nationaux et locaux, de la région.

Museum Lab connexion, un projet de développement de la ville historique du Kef a été élaboré par un choix stratégique. Le gouvernorat du Kef, en tant que partie de la région du nord-ouest de la Tunisie, pose le plus grand paradoxe régional tunisien. Cette région agricole, réputée comme l'une des plus privilégiées et des plus riches de la Tunisie, avec une histoire plurimillénaire et une multitude de sites historiques, est aussi la région humaine parmi les plus pauvres : c'est le gouvernorat où les flux migratoires sont parmi les plus élevés. Pourtant, la ville présente un énorme potentiel en tourisme culturel.

A côté des sites archéologiques officiellement catalogués dans la région (Dougga, Bulla Regia, table de Jugurtha , Althiburos, Ellès, etc), le centre historique est largement sous-exploité. Toutefois, par ses joyaux architecturaux, son cadre naturel et son riche patrimoine culturel matériel et immatériel, la médina du Kef a tout le potentiel pour constituer une destination exceptionnelle du tourisme alternatif susceptible de répondre à certains des défis majeurs du développement de la région.

Trois années de projet (mars 2020- mars 2023) ont permis de former un projet homogène grâce à l'utilisation d'instruments de participation encourageant l'interaction des ressources physiques, sociales et économiques du territoire et qui ont entraîné des rapports d'échange entre les différents acteurs de l'écosystème intéressés et a créer une démarche inclusive. Citoyens, associations, instances publiques, professionnels et privés qui ont été associés à ce processus de participation ont favorisé des conditions d'un développement endogène et durable.

Mots-clés :

Tourisme d'intérieur, Expérience de visites, Produits de terroir, Espaces d'interprétation

SEANCE 3

AXE 2 : L'approche du PUH « Paysage Urbain Historique » et le développement local :

Axe 2. Session 3 :

Le patrimoine urbain et les enjeux de la mise en valeur touristique des sites patrimoniaux

COMMUNICATION PATRIMONIALE ET MISE EN VALEUR TOURISTIQUE DU PATRIMOINE URBAIN DE L'ANCIENNE VILLE DE BEJAIA

Kamelia KIROUANI⁽¹⁾, Aissa MERAH ⁽²⁾

⁽¹⁾Doctorante en SIC à l'université de Bejaia. Algérie

⁽²⁾ Professeur en SIC à l'université de Bejaia. Algérie

Béjaïa, ou Bgayet, Saldae, El Hamadia ou Bougie, est l'une des plus anciennes villes de la méditerranée. Elle est située au nord-est de l'Algérie et son histoire est liée à celle de son ancienne ville et de son port. Elle regorge de divers sites et monuments historiques qui constituent son identité et sa riche histoire culturelle. Cela lui a permis, la commune de Bejaia seule, d'avoir pas moins de 14 biens culturels classés ou inscrits sur l'inventaire supplémentaire du ministère de la culture. Cette ville était traversée par diverses civilisations ayant laissé leurs empruntes dans sa construction urbaine.

Aujourd'hui, les acteurs territoriaux prennent conscience des limites de la politique de thésaurisation du patrimoine urbain réduite à sa sauvegarde et sa restauration. C'est pourquoi ils ont engagé des actions mettant en avant l'importance de cette richesse patrimoniale dans la mise en tourisme de la ville¹. Les actions de ces acteurs visent l'exploitation optimale mais rationnelle de ces biens patrimoniaux et culturels pour objectif de (re)construire et de (re) marquer le territoire en destination touristique. Cette démarche réfléchie est envisagée dans une perspective soucieuse de l'authenticité des lieux et de retour au local (Laulan, 2018).

Pour les différents acteurs en charge du patrimoine urbain de l'ancienne ville de Bejaia, la valorisation et l'attractivité de ce territoire ne peuvent être appréciées sans la mobilisation de ces spécificités liées aux composants et aspects architecturaux comme des sites-destinations et objets touristiques. En effet, pour répondre aux questions du développement local, il est nécessaire de se focaliser sur la volonté des acteurs à entamer une démarche de communication de concertation sur ce patrimoine, en impliquant les habitants et usagers des lieux dans ce processus. L'intérêt d'une telle démarche est d'arriver à un tourisme durable. Ce concept prend plusieurs dimensions : communicationnelle à travers l'élaboration d'une stratégie de communication, écologique qui nécessite le respect de l'environnement et économique qui fait recours au marketing territorial.

Dans cette optique, nous envisageons de nous focaliser sur le trinôme le patrimoine urbain, la communication et le tourisme en analysant le processus de communication des acteurs intervenant dans ce trinôme pour la prise en charge de la question de la valorisation du patrimoine architectural et la mise en tourisme de la ville. A ce niveau se situe notre

¹ Les travaux qui ont été déjà réalisés sur ce sujet ayant traité la mise en communication et la mise en exposition du patrimoine, par ailleurs notre travail se focalise sur une dimension différente mais complémentaire qui s'agisse de la mise en exploitation du patrimoine urbain pour une mise en valeur touristique de la ville.

préoccupation d'où découle notre question de recherche suivante : **Comment les acteurs territoriaux de l'ancienne ville de Bejaia appliquent-ils le processus de communication patrimoniale pour sa mise en tourisme ?**

Pour pouvoir effectuer cette recherche et arriver à expliquer le processus de communication des acteurs territoriaux, nous optons pour la méthode qualitative, avec un échantillon typique par quotas d'acteurs territoriaux en charge des questions du patrimoine urbain de la ville de Bejaia. Pour cela, nous avons pris contacte avec 16 acteurs dont quatre élus locaux, quatre institutionnels, quatre associatifs y compris des représentants des habitants et quatre chercheurs sur la question du patrimoine urbain. Cette recherche sera réalisée avec des entretiens semi-directifs tout en nous appuyant sur l'observation non participante et l'analyse des travaux de recherche similaires et contextuels. Par ailleurs, nous procédons à l'analyse de la documentation papier et numérique de ces acteurs entrant dans le cadre de leurs actions de communication sur les questions portant et connexes au patrimoine urbain. Nous nous intéressons aux représentations des acteurs sur le patrimoine et sa mise en tourisme, sur la communication patrimoniale, la manière de communiquer sur le patrimoine. Afin d'expliquer la démarche de la mise en valeur touristique du patrimoine urbain par ces acteurs, nous nous focaliserons sur l'approche communicationnelle de patrimonialisation de Jean Davallon qui se base sur les trois moments essentiels à savoir: la mise en communication, la mise en exposition et la mise en exploitation (Davallon 2006,45) ainsi que l'approche de la communication engageante de Fabien Girandola et Robert-Vincent Joule (2012) qui se base sur l'engagement, afin que nous puissions expliquer l'engagement des acteurs territoriaux pour le changement des comportements pour la sauvegarde du patrimoine urbain.

Mots clés : communication patrimoniale, patrimoine urbain, mise en tourisme, authenticité patrimoniale, attractivité territoriale, ancienne ville de Béjaïa.

LES ESPACES VERTS EN VILLES PATRIMONIALES : COURS DE LA REVOLUTION, BONE.

Lilia TABECHACHE ⁽¹⁾, Nadia BENSAÂD REDJEL ⁽²⁾

⁽¹⁾ Doctorante en architecture – Département d’architecture – Université Badji Mokhtar Annaba (UBMA) - Algérie

⁽²⁾ Enseignante chercheure - Département d’architecture – Université Badji Mokhtar Annaba (UBMA) - Algérie

Grâce à son emprise géographique et son histoire, l’Algérie jouit d’un patrimoine aussi riche que variée, qu’il soit matériel ou immatériel, ce patrimoine présente un ensemble de valeurs reconnues partagées entre sociale, culturelle, économique, architecturale et urbaine... Cette richesse patrimoniale est un héritage des plusieurs civilisations en Algérie ; tel que la colonisation française ; l’une des sources de cette richesse patrimoniale architecturale et urbaine.

Le patrimoine architectural et urbain constitue une base importante pour la construction de l’identité, dont l’organisation du milieu urbain nous permet de mieux comprendre le mode de vie d’une société et ses besoins à travers le temps. Dans ce contexte, les espaces verts et jardins publics illustrent clairement un des composants de l’environnement urbain. Il se trouve que la réalité de ces projets croise celle de la transformation des villes sous l’impulsion de ce qui est désigné d’« urbanisme colonial ».

Dans notre intervention, nous envisageons de traiter de la question des espaces verts en villes patrimoniales ; cas de la ville de Bône. Une des métropoles de l’Algérie coloniale, située au nord-est, bordée par la mer méditerranéenne. S’il est admis que la ville contient un nombre considérable de sites et de monuments historiques, on néglige par contre le poids des jardins publics dans la composition urbaine de la ville, ainsi que leurs effets sur le paysage et le développement local de cette dernière.

Pour connaître et aider à faire reconnaître ces effets, nous comptons faire une étude analytique de l’un des exemples les plus importants dans la ville ; le Cours de la révolution d’Annaba, en tenant compte de : sa localisation, son accessibilité, son contexte bâti, son état physique actuel, sa prise en charge par les collectivités, et enfin ses usages et représentations chez le public.

Sachant que l’espace vert en ville a été par le passé une des clefs de l’aménagement urbain, la préservation et la mise en valeur de ces espaces aujourd’hui consiste aussi à favoriser l’attractivité et la rentabilité du lieu, dans le but de prolonger sa vie et d’éviter l’abandon, augmenter les flux touristiques, et l’intégration dans le domaine économique.

Mots clés : patrimoine architectural et urbain, Les espaces verts, villes coloniales, le paysage urbain, le développement local.

Axe 2, Session 4

:

L'approche du PUH « paysage urbain historique » comme moteur de développement local

REGENERATION URBAINE DU TISSU MEDINAL DE LA COMMUNE DE M'SAKEN : CAS DU SOUK LKDIM.

Zeineb YOUSSEF

Architecte, maître-assistante en architecture au Département Design Espace à Institut Supérieur des Arts et Métiers ISAM de Mahdia, Université de Monastir, Tunisie.

La présente recherche focalise l'intérêt sur un centre ancien défiguré, celui de la commune de M'Saken, situé à douze km de la ville de Sousse et à la côte Est de la Tunisie. Historiquement considéré comme un village agricole avec un noyau médinal d'une superficie dépassant cent hectares, le cadre bâti du centre ancien est vilainement défiguré et les pépites restantes de l'architecture traditionnelle n'ont pas pu échapper à la dégradation technique et la désuétude. Les résultats sur le paysage urbain, l'authenticité, la patrimonialité semblent être navrant et irréversible. Cette atteinte au « patrimoine urbain vivant » a saccagé ses potentialités initiales liées à la richesse architecturale et elle demeure le fait d'habitants et usagers de la communauté locale qui agissent sur les façades extérieures de leurs propriétés mais aussi sur la configuration intérieure.

Dans le cadre de la mise en valeur du tissu médinal de la ville et à la suite d'une réunion tenue début Janvier 2023, la municipalité se propose de réaliser et exécuter un projet pilote de réhabilitation urbaine, en fixant l'intérêt sur un tronçon prioritaire, afin d'impulser par la suite la dynamique de mise en valeur de tout le tissu ancien. Le périmètre de l'étude choisi concerne la zone du Souk Lkdim de M'Saken, s'étale sur une longueur de 200m, limité de part et d'autre par deux monuments historiques qui sont la grande Mosquée de la ville et la Mosquée Awssat.

Dans ce contexte, et en concertation avec la municipalité, nous avons pris en charge ce projet et nous l'avons travaillé avec les étudiants de la 1ère année Mastère professionnel en Design Espace à l'Institut Supérieur des Arts et Métiers de Mahdia durant l'année universitaire 2022-2023. Dans le cadre de cette expérience pédagogique, le projet a commencé par le relevé des façades urbaines pour établir le diagnostic de l'état de défiguration du cadre bâti de la zone d'étude, par la suite vient l'étude des initiatives d'embellissement, touchant la réhabilitation et ravalement des façades, l'amélioration de l'éclairage public et des illuminations, la réparation du vocabulaire architectonique authentique ainsi que l'enterrement des câbles. Malheureusement, le projet n'a pas été mené à terme à cause de la décision présidentielle de résiliation des conseils municipaux.

La municipalité de la ville et les autorités publiques impliquées cherchent encore à valoriser le noyau médinal et mettre en place les procédures nécessaires pour arrêter la défiguration et impulser la régénération urbaine en encourageant les investissements de capitaux privés.

Mots clés : commune de M'Saken – défiguration – paysage urbain – réhabilitation – procédures.

AXE 3 : La gestion du « Paysage Urbain Historique », les politiques urbaines et la gouvernance participative:

Axe 3. Session 5 :

Le patrimoine et la gouvernance participative : Contribution de la société civile et des initiatives privées dans la valorisation et la gestion du patrimoine

VERS UN ÉCONOMUSEE A JBAL SEMMAMA : EXPLORATION ET VALORISATION DU METIER DE LA HALFA A TRAVERS UNE APPROCHE PARTICIPATIVE ET EXPERIMENTALE

Ghada CHATER⁽¹⁾, Dorra MASRI⁽²⁾

⁽¹⁾Architecte. Maître assistante à l'ENAU. Université de Carthage. Tunisie

⁽²⁾Maître assistante à Institut Supérieur des Arts Multimédia. Université de la Manouba, Tunisie.

L'économuséologie est un concept assez récent mettant en valeur le patrimoine culturel immatériel et concrétisant un modèle de développement durable qui repose sur une approche participative. L'économusée fusionne le monde des petites entreprises artisanales avec celui de la muséologie, créant ainsi un organisme de développement culturel auto-financé. (Simard, 2003).

Ce modèle présente au premier abord une grande similarité avec le concept de « *Ksar el halfa* », ou « temple de la halfa », lieu de notre étude, et support de l'expérience qui sera racontée dans cet article. En analysant son activité locale axée sur le tissage de cette fibre, l'opportunité de penser un modèle d'économusée, intégrant une entreprise artisanale participative et un espace muséal, a pris forme.

« *Ksar el halfa* », fondé par l'artiste Adnen Helali, se situe au sein du Centre Culturel des Arts et Métiers de Semmama, au centre-ouest tunisien (gouvernorat de Gasserine). Il présente un lieu de vie, de culture et de développement. Ce projet cible la mise en valeur d'un patrimoine culturel immatériel qui a évolué à travers les décennies offrant aux artisans de la région une source de revenus et un moyen artistique de s'exprimer et de rayonner à travers le monde entier. Cet article raconte, dans une démarche narrative, un retour sur une expérience participative, itérative et incrémentale qui a eu lieu entre artisans, habitants de Semmama, artistes, étudiants en architecture et en design, chercheurs, et société civile. L'expérience a évolué en trois temps. Le moment déclencheur était l'événement qui a eu lieu au sein de l'Ecole Nationale d'Architecture, où Semamma s'est invitée avec ses artisans dans un moment festif riche en échange et en partage. Cet événement a engendré une première collaboration où des étudiants et des chercheurs en architecture ont participé. La thématique était centrée sur la *halfa* en tant que matériau à explorer dans des installations architecturales. Le deuxième moment a été porté par le programme TACIR, initié par l'association AMAVI, où une équipe d'étudiants et d'enseignants chercheurs s'est déplacée à Semmama pour vivre une immersion sur site. La fusion à ce cluster d'échange et de partage a permis de mettre en place le troisième moment autour de la mise en valeur de « *Ksar el halfa* ». Il s'agit d'un workshop pour étudiants en architecture et en design où des mises en scène inédites de la *halfa* dans son temple ont été conçues et modélisées.

Suite à la description de ces moments d'expérimentations, une identification des forces et des faiblesses de cette collaboration nous a permis de dégager ses avantages, ses perspectives, et ses limites par rapport au développement du métier de la *halfa*.

Ainsi, la démarche adoptée nous a éclairé quant au potentiel de ce matériau. En outre, elle a permis de démontrer que l'adaptation du modèle de « *ksar el halfa* » à celui de l'économusée nécessite d'intégrer dans le processus participatif d'autres acteurs spécialistes. Ces acteurs spécialisés dans l'ingénierie et dans la production industrielle pourront aider à explorer les potentiels physiques et structurels de ce matériau.

LE PATRIMOINE ET LA GOUVERNANCE PARTICIPATIVE : ROLE DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DE L'ILE DE DJERBA ASSIDJE DANS LA VALORISATION ET LA GESTION DU PATRIMOINE DE L'ILE.

Manel BEN AMARA⁽¹⁾, Fakher KHARRAT⁽²⁾, Faiza BRUSCELLA-MATRI⁽³⁾

⁽¹⁾Architecte, Doctorante en architecture Chercheure, membre du laboratoire de recherche LaRPA, Tunisie

⁽²⁾Professeur en Architecture Responsable du laboratoire de recherche LaRPA, Tunisie

⁽³⁾Architecte, Maître- assistante à l'ENAU, Habilitée à diriger les recherches. membre LaRPA, , Tunisie

L'île de Djerba se caractérise par sa situation géographique spécifique, son histoire, son patrimoine et sa richesse culturelle. C'est une ville patrimoniale qui vient d'être inscrite sur la liste du patrimoine mondial (2023). Le bien en série classé est composé de 7 zones dont 5 à mode d'occupation rural et 2 à mode d'occupation urbain. Il comporte également 24 monuments à savoir 22 mosquées ibadites, une synagogue juive La Ghriba et une église orthodoxe grecque à savoir l'église de Saint-Nicolas. L'île se distingue notamment par une société civile active qui ne cesse d'intervenir dans la valorisation et la gestion du patrimoine. En effet, parmi les OSC les plus actives à l'échelle de l'île, on cite l'association pour la sauvegarde de l'île de Djerba ASSIDJE créée en 1976. En effet, elle n'est pas une association « de sauvegarde », comme l'ASM de Tunis ni une filiale de l'Association Tunisienne de Protection de la Nature et de l'Environnement (ATPNE). Il s'agit d'une association « œuvrant pour le développement intégré » (qui deviendra plus tard le développement durable) entrant dans le secteur des « associations de développement » dans le secteur culturel et celui de l'environnement (Mathilde.B,2022). Cette association joue un rôle majeur dans la valorisation et la gestion du patrimoine culturel de l'île de Djerba par la sauvegarde et la restauration régulières des monuments historiques. Nombreux projets de restauration ont été menés par l'ASSIDJE avec des financements délégués par l'INP (Institut National du Patrimoine) et par l'Agence de mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion culturelle. L'association entreprend également des travaux de restauration en collaboration avec les écoles d'architecture à travers les chantiers écoles. Dans cette intervention, on se propose d'étudier le rôle de l'ASSIDJE dans la valorisation et la gestion du patrimoine culturel de l'île, essentiellement la valorisation technique à travers des exemples de projets de restauration.

• Quel est le rôle joué par l'ASSIDJE et quel est son apport dans la valorisation et la gestion du patrimoine culturel de l'île ? Le statut de l'association désigne-t-il un frein ou un catalyseur dans cette mission ? On a opté pour une démarche qualitative compréhensive basée sur l'observation non participante à partir des différentes sources bibliographiques. On s'est également basé sur l'approche historique.

Mots clés : ASSIDJE, Djerba, patrimoine culturel, valorisation, gestion du patrimoine, patrimoine mondial

INITIATIVES PRIVEES POUR LA REINSERTION SOCIALE ET LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DANS LA MEDINA DE TUNIS

Imen BEN SAID

Maître Assistant à l'ENAU, Université de Carthage, LARPA, Tunisie.

La Médina de Tunis est inscrite sur la liste du patrimoine mondiale depuis 1979 sous trois critères. Le critère (ii) représente l'échange d'influence au niveau de l'art et de l'architecture, ainsi que le rôle important de l'emplacement stratégique de la Médina entre le Maghreb, l'orient et l'occident. Le critère (iii) prouve son unicité à travers son histoire et le témoignage exceptionnel des différentes civilisations. Le critère (v) explique que la Médina de Tunis constitue un exemple éminent d'établissement humain traditionnel qui garde jusqu'à nos jours l'intégrité de son tissu urbain et ses composantes typomorphologiques. On peut compter plus que 700 monuments importants étalés sur toute la surface de la Médina.

Cette reconnaissance de valeur à l'échelle internationale et « le succès de la mise en valeur du patrimoine monumental ont eu un effet d'entraînement sur les propriétaires privés. Certains ont pris l'initiative de restaurer ou de réaffecter leurs demeures en galeries d'art ou marchandes, librairies et restaurants de luxe. Les hommes d'affaire, qui savent anticiper sur les besoins et les tendances de la société, « flairent » dans le patrimoine un créneau d'avenir, un créneau porteur ». (GRITLI 2005). Nous nous intéressons dans cet article au rôle des initiatives privées dans la réinsertion sociale des anciennes maisons et la mise en valeur de ce patrimoine. Le choix s'est porté sur les anciennes maisons car elles représentent des édifices d'une certaine valeur qui ont subi le plus de dégradation et d'intervention de restauration suite aux mutations socio-économiques après l'indépendance.

En effet, en traversant la Médina, nous découvrons plusieurs interventions privées étalées sur la Médina centrale et ses faubourgs. Ces interventions sont parfois réussies parfois moins réussies. Nous avons choisi d'analyser l'intervention sur six demeures, trois demeures reconverties en maison d'hôte (Dar Traki, Dar El Medina et Dar Ben Gacem) et trois demeures en restaurant (El Ali, Dar Belhaj et Essaraya).

L'emplacement de ces projets a été encouragé par des réhabilitations urbaines réalisées par les acteurs publics tels que l'Institut National du Patrimoine (INP), l'Agence de Réhabilitation et de Rénovation Urbaine (ARRU) et l'Association de sauvegarde la Médina (ASM) dans la Médina centrale et les faubourgs nord et sud, Pour analyser ces interventions et évaluer le degré de leur respect des principes généraux de bonne restauration issus des chartes internationales, nous nous basons d'abord sur l'observation directe, ensuite les comparaisons entre l'état actuel et l'état initial en utilisant les recherches d'archive, puis les interviews avec les professionnels et les propriétaires privés et enfin la méthode basée sur MATEA. En effet, nous adaptons le Modèle pour l'Analyse, la théorie et l'expérimentation architecturale (MATEA) défini par l'architecte HDR Stéphane HANROT pour évaluer les restaurations.

Selon ces analyses certaines interventions ont respecté plus que d'autres les principes de bonnes restaurations. Ces études de cas permettent de dégager les apports et les limites des restaurations de chaque intervention et les éventuelles pistes d'amélioration et recommandations.